ÉDITION DU LOIR-ET-CHER

www.lepicentre.online

L'ÉPICENTRE

#190

MENSUEL JUILLET AOÛT 2021

L'actualité économique et sociétale du Val de Loire ■ Gratuit

41

© Freepik

Le dossier

“L'agriculture de demain c'est maintenant”

P18à25

■ **Création**
Initiative 41 vise la croissance

P4

■ **Concours**
Pitch avec punch !

P7

■ **Accueil**
Bienvenue aux Parisiens

P8

■ **Tourisme**
Combi Tour en Val de Loire

© J-M.Y.

P26

édito

Nature

« *La nature est par définition le complexe vivant dans lequel l'être humain doit enfin trouver sa juste place s'il ne veut être éradiqué par ses propres erreurs* » a écrit le célèbre paysan et philosophe Pierre Rabhi. Il est vrai que l'homme a commis bien des erreurs en voulant exploiter la nature sans discernement.
Le dossier que nous consacrons à la mutation agricole démontre que les perceptions et les pratiques sont en train d'évoluer. Face au dérèglement climatique, aux pollutions de toute nature et aux nouvelles exigences des consommateurs, l'agriculture se réinvente. La technologie, l'intelligence artificielle, la recherche scientifique, favorisent une culture plus responsable et respectueuse de la terre qui nous nourrit. Le mouvement est profond et renversant comme le soc d'une charrue. Il est impulsé depuis plusieurs années et produit déjà ses effets, ce qui nous fait dire que « *l'agriculture de demain, c'est maintenant* ».

Ce numéro de l'Épicentre consacre aussi une part importante à la vie et l'actualité des entreprises de notre territoire formé par l'axe ligérien qui relie le Loiret, le Loir-et-Cher et l'Indre-et-Loire. Nous avons poussé les portes des ateliers dans lesquels on investit, avec l'aide financière de la Région et de l'État, pour relancer l'économie après une longue période inédite de crise sanitaire. Les initiatives en faveur de l'emploi, de l'insertion et de la formation trouvent aussi une large place dans nos colonnes.

Et, puisque c'est l'été et que ce numéro a une double durée de vie, juillet et août, les rubriques « *culture loisirs* », en fin de magazine, vous proposent un large éventail d'activités et de rendez-vous festifs pour profiter au mieux des charmes du jardin de la France.

Bonnes vacances !

La rédaction

sommaire

EMPLOI-FORMATION

5 La nouvelle vie de Nader grâce au CREPI
Réfugié afghan sous protection internationale, Nader suit une formation par alternance de carreleur. Il est l'un des 17 salariés accompagnés par le Groupement d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification (GEIQ) du Loir-et-Cher.

VIE DES ENTREPRISES

6 N'Bread en mode industriel
Grâce au plan de relance, le fabricant de génoises et crackers N'BreadCela investit dans un nouveau site de production et des machines à Contres.

COLLECTIVITÉS & TERRITOIRES

8 Parisiens, venez vivre en Loir-et-Cher !
Le Loir-et-Cher a plus d'un atout dans son sac pour attirer les Parisiens en quête de changement. Le département qui s'est engagé récemment dans une démarche d'attractivité, investit dans une campagne digitale à destination des franciliens.

LE DOSSIER DU MOIS

18 Mutation agricole : c'est déjà demain
Face aux dérèglements climatiques et aux attentes des consommateurs, l'agriculture opère une mutation en profondeur. Tour d'horizon des initiatives régionales pour une production agricole vertueuse et innovante.

TOURISME

28 La Grande Tortue investit 500 000 € en travaux de rénovation
Après les fermetures liées au Covid, comment l'hébergement de plein air prépare-t-il la saison touristique ? Richard Gonin, responsable du camping La Grande Tortue à Candé-sur-Beuvron, a investi dans de nouvelles infrastructures. Il répond à nos questions.

L'ÉPICENTRE
www.lepicentre.online

Mensuel gratuit
#190
Juillet Août 2021

Groupama Up/Espace entreprises, 2 avenue de Châteaudun CS1319 - 41013 Blois Cédex • 02 54 74 30 39

• Président
François Delaisse
• Directrice de la publication
Delphine Sergheraert
direction@lepicentre.online
• Relations extérieures
Philippe Duisit
06 33 22 43 19
Guillaume Malbo
06 33 12 77 56

• Contacts commerciaux
Philippe Massicot
06 45 76 98 51
Denis Labrune
06 86 70 03 85
• Impression
Imprimerie Baugé, Descartes
• Graphisme
DCO'M Sabine Virault
06 83 05 56 51

• Rédacteurs
Estelle Cuiry,
Stéphane De Laage,
Bruno Goupille,
Juliette Lécureuil,
Laëtitia Piquet
Ambre Blanes
Sophie Manuel
Jean-Michel Very

IMPRIM'VERT
PEFC 10-31-1080

LES ÉDITIONS DE L'ÉPI - S.A.S. Au capital de 10 000 euros - Siret 53804876000028 - Dépôt légal à parution - ISSN 2110-7831

Toute reproduction complète ou partielle du contenu de ce journal est interdite sauf accord préalable de la direction.

design : Atelier Julian Legendre

Initiative Loir-et-Cher mise sur la croissance

Après avoir tenu le rôle de gestionnaire des fonds d'urgence pendant la crise sanitaire, Initiative Loir-et-Cher entend favoriser la croissance des nouvelles entreprises et renforcer son réseau de bénévoles et sa notoriété.

Le rapport d'activité 2020 d'Initiative Loir-et-Cher (ILC) a toutes les allures d'un journal de l'actualité heureuse. Sur les trente pages du document, onze sont consacrées à la présentation des bénéficiaires du réseau associatif de financement et d'accompagnement des créateurs, repreneurs et développeurs d'entreprise. Les sourires de Cécile dans sa boutique de vêtements, de Franck accoudé à son taxi, de David enfournant du pain, de Stéphanie derrière son bar, de Marco devant son fourgon de plombier, ou de Céline dans son institut de beauté, font plaisir à voir. Ils font partie des 110 entrepreneurs accompagnés par ILC. Les financements accordés, majoritairement sous forme de prêts d'honneur, s'élèvent à 1 126 500 € et ont permis la création ou le maintien de 360 emplois.

Le trio de dirigeants (de gauche à droite) Marc Michaud, premier vice-président, Florent Colliau, président, et Philippe Duisit, deuxième vice-président.

Mission sensible pendant le confinement

Bilan 2020 très positif donc, présenté lors de l'assemblée générale d'ILC le 15 juin dernier à Blois, malgré la crise sanitaire qui a réduit de 30% la création d'entreprise. Mais, comme l'a souligné le président Marc Michaud, les demandes de report de remboursement n'ont concerné qu'un peu plus de 20% des bénéficiaires.

Dans ce contexte particulier, ILC 41 a vu son positionnement d'acteur majeur de l'économie locale conforté par une nouvelle mission sensible. La gestion et la distribution des fonds d'urgence lui ont été confiées par les collectivités locales et territoriales comme la Région Centre-Val de Loire, Agglopolys, les communautés de communes du Grand Chambord et Cœur de Sologne. Des aides auxquelles se sont ajoutées celle du fonds spécifique de rebond créé par Groupama et le GPA (Groupement de Prévention Agrée).

« Cette reconnaissance légitimise notre action sur le temps long et nous a valu une quatrième place au niveau national » s'est félicité Marc Michaud.

Feuille de route sur trois axes

Dans le même temps, l'offre de prêts a été étendue au secteur agricole avec le lancement d'un fonds spécialisé en association avec la Chambre d'Agriculture.

Les moyens humains ont aussi été renforcés par le recrutement d'un chargé de mission supplémentaire et d'un apprenti, portant l'effectif permanent à six personnes.

C'est donc dans des conditions de reprise favorables que le nouveau président d'ILC 41, Florent Colliau, dirigeant de NLX, aborde son mandat. Il a établi une *« feuille de route »* sur trois axes : coordonner l'engagement sur le terrain des équipes de bénévoles ; renforcer le soutien à la croissance des entreprises pout aller au-delà de la création ou reprise ; et mieux se faire connaître auprès des entrepreneurs et des partenaires. Être toujours à l'initiative, en somme !

B.G.

Les chiffres clés d'Initiative 41

Bilan 2020 :
- 110 entrepreneurs accompagnés
- 1 126 000 € d'aides accordées
- 350 emplois créés ou maintenus.
- 9,4 M€ de prêts bancaires mobilisés

Aides COVID 19 :
- 222 entreprises aidées
- 997 386 € d'aides accordées

Retrouver l'intégralité du rapport d'activité sur le site internet : www.initiative-loir-et-cher.fr

La nouvelle vie de Nader grâce au GEIQ 41

Réfugié afghan sous protection internationale, Nader suit une formation par alternance de carreleur. Il est l'un des 17 salariés accompagnés par le Groupement d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification (GEIQ) du Loir-et-Cher.

La vie de Nader a pris une nouvelle tournure depuis qu'il est arrivé en Loir-et-Cher. Réfugié afghan, placé sous protection internationale par l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides), il a été pris en charge par le GEIQ 41 (Groupement d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification du Loir-et-Cher) en février 2020 afin de le former à un métier par alternance. Telle est la mission du réseau des GEIQ : faciliter l'insertion professionnelle de personnes éloignées de l'emploi, quelque que soit leur statut, en s'appuyant sur le réseau solidaire des chefs d'entreprise.

Nader (au centre) suit une formation de carreleur chez SRS, dirigé par Fabrice Fouquet (à droite), par l'intermédiaire du GEIQ 41 que dirige Isabelle Beaudoux.

Effet réseau

Dans le cas de Nader, l'effet réseau a joué pleinement. En participant à une soirée du Medef Business Circle, le club affaires des chefs d'entreprise du Loir-et-Cher, la directrice du GEIQ 41, Isabelle Beaudoux, a appris que le dirigeant de SRS, Fabrice Fouquet, recherchait des carreleurs. Or, elle savait que Nader, après avoir été employé comme aide-maçon pour rénover le mur d'enceinte de Chambord, aurait souhaité apprendre le métier de carreleur. 15 jours plus tard, Nader se lançait dans le carrelage chez SRS, en alternance avec une formation au CFA de Tours.

« Il suit un parcours complémentaire pour le vocabulaire technique et le français avec l'association ALIRE, précise Isabelle Beaudoux. *En septembre il se présentera pour obtenir son diplôme de carreleur et sans doute être embauché en CDI ».*

80% de réussite

En 2020, 80% des personnes suivies par le GEIQ 41 ont obtenu leur diplôme et une même proportion est sortie du dispositif en accédant à un emploi. Une belle réussite, soulignée lors de l'assemblée générale qui se tenait début juin à Blois, même si le nombre de bénéficiaires a été plus réduit en raison de la crise sanitaire. *« Ils étaient 18 contre 23 l'année précédente, mais il n'y a eu aucune rupture de contrat à l'initiative de l'employeur »,* tempère Isabelle Beaudoux. Une très forte solidarité, voire un esprit de corps, règne entre les responsables de la vingtaine d'entreprises adhérentes du GEIQ 41 que préside Alexandra Nouvellon, responsable des ressources humaines chez Sitel.

Depuis sa création en 2012, le GEIQ 41 a permis à 190 personnes, dont 20% en situation de handicap, d'accéder à un emploi durable. L'objectif est aujourd'hui d'élargir le cercle des entreprises adhérentes afin de permettre à d'autres Nader le retour à une vie meilleure. B.G.

Enedis répare la fracture numérique

Membre fondateur du GEIQ 41, ENEDIS a renouvelé son don de 3 000 € pour l'achat de matériel numérique et la formation à l'utilisation de smartphones et d'ordinateurs. L'entreprise de distribution d'électricité entend ainsi *« contribuer à l'inclusion numérique, comprise comme l'inclusion sociale, dans une société où le numérique joue un rôle majeur, notamment pour l'accès à l'emploi et aux services essentiels ».*

Nouveaux accompagnements pour une stratégie durable

Il y a aujourd'hui une véritable prise de conscience collective autour du changement climatique, également très présente chez les chefs d'entreprise.
De plus en plus d'exploitants agricoles sont sensibles à ces sujets et y réflechissent sérieusement, et les changements à venir impactent toute la gestion d'une entreprise.
C'est pourquoi en Région Centre Val de Loire, le réseau Cerfrance adapte son accompagnement.

CERFRANCE
CENTRE-VAL DE LOIRE

La réglementation comme clé d'entrée

L'accompagnement historique du Cerfrance est fortement lié au réglementaire.
Les obligations liées à l'environnement influencent directement la gestion économique et la gestion technique d'une exploitation agricole.

CONSEIL & EXPERTISE COMPTABLE

Gilles Boutin, Président de Cerfrance Centre Val de Loire

Dans la continuité de nos services liés aux aspects réglementaires, nous nous adaptons pour accompagner les chefs d'entreprise agricole, et intégrons dorénavant l'aspect agronomique dans notre approche.

Une stratégie durable

Afin d'accompagner les chefs d'entreprise de façon pertinente sur la stratégie d'orientation de leur entreprise à moyen et long terme, nous travaillons avec l'exploitant agricole sur les scénarios stratégiques possibles et fonctionnons en collaboration avec les organismes reconnus pour leurs compétences sur le suivi technique au quotidien.

Les projets et obligations comme opportunités

Les plans de relance intègrent les démarches « vertes » afin d'encourager le passage à l'action comme la démarche bas carbone qui débute par un état des lieux (c'est le diagnostic carbone).

Les nouvelles obligations liées au diagnostic et conseil stratégique phytopharmaceutique sont autant d'occasions pour réfléchir sur l'évolution de nos systèmes et démarrer des actions concrètes qui peuvent être valorisées.

Dans une exploitation, différents projets peuvent être mis en place pour saisir ces opportunités.

Notre accompagnement

Nos compétences en accompagnement de projets de groupe et notre expertise réglementaire, maintenant associés à une approche agronomique, permettent à nos collaborateurs d'accompagner l'exploitant agricole sur une stratégie à long terme en symbiose avec ses besoins et le contexte de son entreprise.

8 rue Pasteur
41260 La Chaussée St Victor
02.54.55.34.00

www.cerfrance.fr

N'Bread Process passe en mode industriel grâce au plan de relance

Le plan de relance est un coup de pouce salvateur pour l'entreprise N'Bread Process. Cela va lui permettre un accompagnement dans l'investissement de son nouveau site de production à Contres et également l'acquisition d'équipements spécifiques.

L'activité de la start-up N'Bread Process évolue de laboratoire de recherche à davantage de production. Concepteur de procédés agroalimentaires bio et sans additif pour le snacking, l'entreprise possède aujourd'hui 6 références de gammes et plus de 15 produits. La volonté d'Olivier Paurd, créateur-dirigeant, depuis 2015, est de proposer de nouvelles solutions alimentaires basées sur les capacités des producteurs locaux. En 2020, la société change de modèle économique et passe en mode industriel. Le plan de relance porté par l'État et la région Centre-Val de Loire va accompagner l'entreprise dans son industrialisation. Le projet de nouveau site de production était en cours, et grâce à cette subvention, il va se concrétiser à la fin de 2021. Ce financement va aussi permettre des équipements de production ; un robot de piquetage, une ligne d'emballage et un procédé de séchage sont programmés. Cette aide de 226 000 € correspond à 40 % des dépenses. Un soutien qui arrive parfaitement bien dans la croissance de la start'up qui a de nombreux projets.

Une double vocation

Un de ses objectifs est de nous aider à manger plus sain. Il n'est pas toujours évident de manger 5 fruits et légumes par jour sauf si vous vous nourrissez de N'Bread ou new bread. Ces nouveaux pains sont des génoises, pain de mie ou crackers conçus à partir de légumes et des fruits biologiques écartés des circuits de distribution. La tomate en pain de mie, les madeleines carotte orange, le croquant à la framboise ou encore le croustillant au poivron et piment apportent des qualités nutritives nécessaires à notre organisme, qu'il s'agisse des protéines, des vitamines ou des sels minéraux. En plus de faire du gourmand et du sain, N'Bread a la volonté d'être un acteur éco-responsable. L'idée est effectivement d'éviter la perte des maraichers locaux « *Nous nous approvisionnons auprès de producteurs locaux en récupérant les fruits et légumes qui ne peuvent pas être commercialisés en raison de leur aspect, de leur taille, ou de leur état de maturité.* » précise Olivier Paurd. De nouveaux procédés contre le gaspillage devraient voir le jour très prochainement, à suivre…

S. M.

www.nbread-process.com

> *« Le plan de relance porté par l'État et la région Centre-Val de Loire va accompagner l'entreprise dans son industrialisation »*

Le financement du plan de relance a permis l'acquisition de nouvelles machines.

Lab Agglopolys : un premier pitch avec du punch !

Le premier concours de « pitch » organisé par le Lab Agglopolys a obtenu un franc succès. 14 créateurs d'entreprise se sont livrés au délicat exercice d'une présentation orale en trois minutes chrono.

Présenter son activité en étant convainquant et précis en trois minutes chrono, tel est le défi du *« pitch »*. Défi relevé par 14 entrepreneurs récemment installés ou en cours d'installation, face à un jury composé de représentants du Lab Agglopolys, de BGE 41 et son dispositif TPE Pulse, du cabinet d'avocat Henry Huet, de Groupama et d'Initiative Loir-et-Cher.
Il s'agissait d'une première pour le Lab Agglopolys qui renouait aussi avec les rencontres en *« présentiel »*. Pour le directeur, Charles Daudin, cette animation nouvelle permettait de renouer les liens avec les partenaires de la pépinière d'entreprise qui héberge 42 structures.
Dans les locaux de la rue Roland-Garros, à Blois, 14 participants, issus de la pépinière mais aussi de l'extérieur, sont venus se frotter à l'exercice du pitch. Ils avaient eu le temps, en amont, de se préparer et d'affuter leur argumentaire pour tenter de convaincre. L'un après l'autre, ils se sont succédé pour une prise de parole chronométrée et évaluée.

(De gauche à droite) Fanny Delemos, Gabrielle Sebti et Carole Boumeddane sont les trois lauréats du premier concours de pitch.

Affirmer son leadership

Cet exercice exigeant se révèle très utile pour adopter la posture d'entrepreneur car il permet de prendre confiance en soi, d'assurer un rôle de représentation et d'affirmer son leadership. La participation à ce type de concours permet aussi aux candidates de se faire connaitre et de pouvoir présenter leur offre de services à des potentiels clients partenaires et prescripteurs.

Un classement a été établie à l'issue des présentations. Il est totalement féminin, avec trois lauréates :
1• Gabrielle Sebti, Myago 3D, impression 3D,
2• Fanny Delemos, grapho-pédagogue,
3• Carole Boumeddane, DRH externalisée chez *« Bras droit des dirigeants »*.
Elles ont reçu plusieurs cadeaux : des médailles imprimées par Myago 3 D, un panier garni offert le Lab Agglopolys et des dotations décernées par les membres du jury.
Bilan très positif donc, pour cette première expérience qui a été très suivie en *« live »* sur les réseaux sociaux et qui sera reconduite à la rentrée parmi d'autres rendez-vous : petits déjeuners, webinaires et rencontres experts.

Parisiens, venez vivre en Loir-et-Cher !

Le Loir-et-Cher a plus d'un atout dans son sac pour attirer les Parisiens en quête de changement. Le département qui s'est engagé récemment dans une démarche d'attractivité, investit dans une campagne digitale à destination des franciliens.

Be LC Agence d'attractivité de Loir & Cher s'associe avec l'Agence de Développement Touristique Val de Loire - Loir-et-Cher pour réaliser la 1ère campagne sur l'attractivité résidentielle. Cette campagne a été lancée le lundi 31 mai à 11h30, chez la famille d'Orso, parisiens nouvellement installés dans le département.

Paris Je Te quitte

Cette campagne d'attractivité est essentiellement digitale. Un partenariat, d'une durée d'un an, est réalisé avec le blog *« Paris Je Te Quitte »*. Ce média web est le premier site référencé pour le mot clé *« départ de Paris »*. Avec 1,3 millions de pages vues sur les 12 derniers mois et une communauté de 40 000 followers, il correspond à la cible souhaitée. Des contenus éditoriaux, des vidéos mettent en avant les atouts de la vie locale avec des portraits de ex-parisiens qui ont franchis le pas, des dossiers orientés *« vivre à »*, *« travailler à »* et *« s'installer »* sont les axes retenus.

Témoignage

Pascale, Stéphane et leurs 3 enfants envisageaient, depuis quelques temps de quitter Paris pour gagner en qualité de vie. La crise sanitaire a fait accélérer les choses. Aujourd'hui, ils vivent à Monthou-sur-Bièvre. Le choix de la famille d'Orso de s'implanter en Loir-et-Cher s'est défini à partir de 3 critères. Le premier est la proximité de Paris, très important au niveau professionnel de pouvoir y accéder rapidement. Le deuxième est la qualité de vie, être plus proche de la nature, de pouvoir faire du vélo à partir de la maison,… Puis troisièmement, l'aspect financier. L'investissement immobilier est plus intéressant dans ce département que dans d'autres villes. Pascale indique avoir consulté régulièrement le blog *« Paris Je Te Quitte »* au moment de choisir où s'installer. Un coup de cœur pour la maison et les voilà Loir-et-Chériens !

Pascale, Stéphane et leur fils à Monthou-sur-Bièvre

Le Loir-et-Cher est aussi attractif que les autres territoires aux portes de Paris, il suffit juste de la faire savoir.

www.loiretcher-attractivite.com

S. M.

Dispositif Job conjoint

Le Loir & Cher propose, depuis quelques mois, une aide à l'installation du futur collaborateur.

L'idée est de faciliter et accélérer l'intégration professionnelle des conjoints des nouveaux arrivants en Loir-et-Cher grâce à un écosystème d'acteurs locaux fortement mobilisés et impliqués autour des questions de l'emploi.

loiretcher-attractivite.com/job-pack-loir-et-cher/

Les enjeux de la qualification d'un bien propre ou commun – cas pratique

Une cliente nous pose la question suivante :

Mon mari a hérité d'un cinquième d'un appartement à la suite du décès de ses parents. Il a ensuite acquis les quotes-parts indivises détenues par ses trois frères et sœurs par le biais d'économies à sa disposition. Le notaire en charge de la vente ne m'a pas demandé mon accord et je n'ai rien signé, est-ce normal ?

Voici notre réponse :

Chère Madame,

En premier lieu nous considérons que le régime de communauté en question est le régime légal, c'est-à-dire le régime de la communauté réduite aux acquêts à l'exclusion donc du régime de la communauté universelle et de la participation aux acquêts.

Au regard de l'article 1408 du code civil : *« L'acquisition faite, à titre de licitation ou autrement, de portion d'un bien dont l'un des époux était propriétaire par indivis, ne forme point un acquêt, sauf la récompense due à la communauté pour la somme qu'elle a pu fournir »*.

La quote-part indivise d'un bien, acquise par un époux qui se trouve déjà en indivision sur ce bien avec d'autres personnes, n'intègre pas la masse commune et constitue un bien propre.
Cette règle vise à écarter la superposition d'indivisions qui résulterait de l'entrée des droits indivis acquis dans la masse commune.

La jurisprudence est intervenue pour préciser ce texte : *« est propre l'immeuble dont le mari avait reçu de la succession de ses parents le quart indivis de cet immeuble, bien que les autres parts aient été acquises avec les fonds de la communauté (Cass. 1e civ., 14-5-1991) »*.

Cette règle est impérative de telle sorte qu'il n'est pas permis aux époux d'y déroger et que, par ailleurs, le fait que l'épouse ait figuré à l'acte d'acquisition des quotes-parts indivises en qualité de coacquéreur avec son mari, demeurait sans incidence sur la nature du bien acquis par le mari (Cass. 1e civ., 13-10-1993). Dans cet arrêt, il n'était pas possible de rechercher la responsabilité des notaires ayant reçu l'acte notarié de cette acquisition sur le fait qu'ils auraient dû considérer que ce bien était commun.

Cette règle étant impérative, elle ne peut être écartée par les époux qu'au moyen d'une convention liquidative conclue pendant l'instance en divorce ou après la dissolution de la communauté. La Cour de cassation admet effectivement que les époux puissent convenir d'une autre qualification des biens ainsi acquis, à compter de la dissolution de la communauté (Cass. 1e civ. 13-10-1993 n° 91-21.132, Cass. 1e civ. 11-6-2003 n° 99-14.612).

Ainsi, la quote-part indivise acquise par votre époux sera nécessairement qualifiée de bien propre.

En revanche, il est important de noter que cette acquisition est susceptible sous conditions d'engendrer le règlement de récompenses.

En effet, dans l'hypothèse où votre époux a acquis le bien au moyen de fonds communs, il devra récompense à la communauté (sauf convention liquidative contraire en cas de divorce).

La récompense peut se définir comme une indemnité due lors de la liquidation du régime matrimonial à la communauté lorsque le patrimoine personnel d'un époux s'est enrichi au détriment de celle-ci ou à l'époux si la communauté s'est enrichie à son détriment.

Concernant l'utilisation d'économies pour acquérir les quotes-parts indivises, la première distinction à opérer concerne la nature desdites économies.

Si les économies de votre mari constituaient des biens propres pour lui, le principe est que chaque époux, pendant le mariage, dispose librement de ses biens propres (article 1428 du code civil), votre intervention n'était donc pas nécessaire à l'acte.

Constituent notamment des biens propres - sans que cette liste ne soit exhaustive - les biens dont les époux avaient la propriété ou la possession au jour de la célébration du mariage, les biens qu'ils acquièrent pendant le mariage par succession, donation ou legs et des biens acquis par les époux aussi au cours du mariage par arrangement de famille (C. civ., art. 1405, al. 3).

En revanche, si les économies constituaient des biens communs, tels que les placements issus de salaires, le principe est posé par l'article 1421 du Code civil qui dispose que *« chacun des époux a le pouvoir d'administrer seul les biens communs et d'en disposer, sauf à répondre des fautes qu'il aurait commises dans sa gestion »*. Le même alinéa précise en une seconde proposition que *« les actes accomplis sans fraude par un conjoint sont opposables à l'autre »*. Il s'agit du principe de la gestion concurrente.

La gestion concurrente embrasse les actes de disposition sur les biens communs. Ainsi, l'un ou l'autre époux peut réaliser toutes sortes d'acquisitions, y compris immobilières, par emploi de fonds communs, et ce quelle que soit leur nature et leur importance.

Dans votre situation, il en résulte que votre intervention à l'acte n'était pas nécessaire que les économies employées soient propres à votre époux ou communes.

En conclusion, les parts acquises par votre mari seront nécessairement des biens propres que vous interveniez ou non à l'acte. Si l'acquisition a été réalisée via des fonds de la communauté, une récompense sera due à la communauté.

L'utilisation des économies de votre conjoint pour acquérir cette quote-part indivise n'est pas non plus un motif justifiant votre intervention à l'acte dès lors que le principe de gestion concurrente s'applique pleinement en cas d'utilisation de fonds commun pour l'acquisition d'une quote-part indivise immobilière.

Plus largement, la qualification de bien propre / bien commun a des conséquences majeures en droit patrimonial pour les chefs d'entreprise qui pourront être fortement impactés, notamment en cas de divorce, en fonction de la manière dont ces derniers ont acquis les titres de leurs sociétés.

Rémy Pironnet,
avocat associé

40 COLLABORATEURS AU SERVICE
ET À L'ÉCOUTE DE PLUS DE 1600 ENTREPRISES

Cabinet DUVIVIER & ASSOCIÉS
33, boulevard béranger - 37000 TOURS
Tél. 02 47 05 79 18 - Fax : 02 47 80 92 82
tours.boisdenier@duvivieretassocies.fr

Cabinet DUVIVIER & ASSOCIÉS
19 rue borromée 75015 PARIS
Tél. 01 47 04 19 19 - Fax : 01 47 04 00 22
paris@duvivieretassocies.fr

Cabinet DUVIVIER & ASSOCIÉS
1 rue Jehan de Saveuse
4 quai Saint-Jean 41000 BLOIS
Tél. 02 54 74 73 61
blois@duvivieretassocies.fr

www.duvivieretassocies.fr

ENVIE D'ESCAPADES EN CENTRE-VAL DE LOIRE CET ÉTÉ ? VOYAGEZ AVEC Rémi !

OFFRE GROUPE
PASS RÉMI DÉCOUVERTE
VOYAGES ILLIMITÉS
GRATUITÉ POUR
LES ACCOMPAGNANTS
DANS LA LIMITE DE 4
À PARTIR DE 45€

OFFRE JEUNE
PASS RÉMI JEUNE
TER DE FRANCE
MOINS DE 26 ANS
VOYAGES ILLIMITÉS
29€/MOIS

OFFRE POUR TOUS
100 000 BILLETS
À PETITS PRIX
5€, 10€,15€ ET 20€

DU 1ER JUILLET AU 31 AOÛT,
À CHACUN SON TARIF
RÉDUIT Rémi !

SNCF Voyageurs R.C.S. BOBIGNY 519 037 584
Conception Agence 90c - juin 2021

LA RÉGION ORGANISE VOS DÉPLACEMENTS
EN CENTRE-VAL DE LOIRE
www.remi-centrevaldeloire.fr

Rémi | Centre-Val de Loire
RÉSEAU DE MOBILITÉ INTERURBAINE

SNCF

Les trois mousquetaires de la réparation

Ludo, Flo et Daniel sont à la tête de Station41aircooled. Les vans de Volkswagen n'ont pas de secrets pour eux. Restauration, carrosserie, mécanique, relooking, peinture, aménagements, réparations… leurs mains d'or font des miracles.

Leur territoire de chasse : les vieilles et belles mécaniques d'antan. Leurs clients affluent de la France entière, voire d'au-delà des frontières, pour bénéficier de leur expertise. Mieux encore, de leurs précieux conseils en amont d'un achat, le client peut prendre attache avec l'atelier qui leur prodiguera toutes les informations pour s'éviter la galère d'un investissement hasardeux ou d'une impossible restauration. Devis à l'appui, lequel peut osciller de 15 000 à 40 000 euros en moyenne et en fonction des travaux à prévoir pour faire revivre la bête. Qui plus est, ils sont les seuls sur le territoire national à fabriquer les toits tissus des combis d'époque. Pour se faire, ils s'appuient sur le savoir-faire d'une couturière montoirienne : l'Atelier d'Aurore.

Ludo, Daniel et Flo (de gauche à droite) sont reconnus pour leur expertise sur les combis VW.

Nom de Zeus Marty !

Ludovic vient de la mécanique moto, après une solide formation en carrosserie peinture. Florent déboule de chez Thalès, où il œuvrait en qualité de frigoriste. Daniel, pour sa part, était charpentier. C'est la passion qui a réuni les trois gaillards au sein de l'atelier de mécanique. La qualité de leur travail, le cœur à l'ouvrage, le bon esprit qu'ils dispensent et le bouche à oreille ont fait le reste. L'atelier ne désemplit pas et le mot d'ordre est la satisfaction client.

Deux entités distinctes. Sous l'appellation Station41aircooled, l'entreprise intègre la Van Factory. La première est en charge de la mécanique et de la carrosserie sous la supervision de Ludovic, la seconde est dédiée à l'aménagement des vans, sous la houlette de Florent et Daniel. Et l'atelier, fort de sa notoriété, croule sous les commandes qui convergent vers le Loir-et-Cher. Une équipe de passionnés qui, par le biais de la location, et même si ce n'est pas leur cœur de métier, offre aux nostalgiques des seventies la possibilité d'un retour dans le temps (lire pages 26-27). Nom de Zeus, Marty ! À consommer sans modération.

J.-M.V.

Station41aircooled
3, impasse Balzac
41800 Montoire-sur-le-Loir.
Plus d'infos :
contact.vanfactory@gmail.com
station41aircooled@orange.fr

Enedis en Centre-Val de Loire : le Client au Centre, les Agents au Cœur

Coconstruit par les équipes, grâce à la consultation de tous les salariés d'Enedis en Centre-Val de Loire, le nouveau Projet d'Unité de la Direction Régionale s'articule autour des grands enjeux de la transition écologique et de la digitalisation des métiers, et enclenche une véritable révolution culturelle. Sa raison d'être : le Client au Centre, les Agents au Cœur.
S'inscrivant pleinement dans le projet national d'entreprise lancé en 2021 par sa présidente, Marianne Laigneau, cette feuille de route régionale porte la vision des équipes pour les 5 prochaines années. Enedis est un service public moderne, qui doit coller aux attentes de ses clients, avec un niveau de service de qualité.

Interview

Éric Beaujean, Directeur Régional d'Enedis

« Devenir le service public des Français au service de la transition écologique »

Comment ce nouveau Projet d'Unité a-t-il été élaboré ?
Sur 2020 et 2021, plusieurs grandes consultations ont été lancées permettant de définir nos ambitions et nos priorités, en partant de remontées terrain. Nous souhaitons continuer à impulser en Centre-Val de Loire ces valeurs de sens du service, de confiance et de responsabilité sociétale. Nous voulons tout simplement que nos salariés soient fiers de travailler au sein du Distributeur en Centre-Val de Loire, berceau de la Renaissance et territoire d'innovation. Nous sommes certains que cette fierté et cet engagement qui en découlent serviront la qualité de la relation avec nos clients.

En quoi ce Projet d'Unité est-il différent du précédent ?
La grande différence avec le précédent Projet d'Unité, c'est qu'il a été coconstruit, avec la participation des 1 200 salariés de la Direction Régionale Centre-Val de Loire pour incarner le Projet Industriel et Humain d'Enedis localement.

Visite terrain avec les équipes - Éric Beaujean Directeur Régional

Grâce à la contribution de l'ensemble des salariés pour répondre au sondage et participer aux ateliers mis en place, des chantiers ont été clairement définisnotamment sur les enjeux de la transition écologique et de la digitalisation de nos métiers. Nous avons également à cœur de simplifier nos processus pour simplifier la vie de nos clients : d'où notre raison d'être, le Client au Centre, l'Agent au Cœur.

Quels sont les objectifs principaux du Projet d'Unité ?
Ils sont exprimés dans un document de référence qui liste les six axes principaux et que nous appelons « les six sens du Projet d'Unité » (voir encadré). Il s'inscrit dans le Projet Industriel et Humain du Distributeur, et reflète notre ambition commune de devenir le service public des Français au service de la transition écologique. L'objectif principal est que cette réalité terrain constitue notre feuille de route sur les prochaines années en cohérence avec notre quotidien à tous.

6 sens pour donner le cap sur des projets d'avenir

Préserver la santé et la sécurité des salariés et des prestataires
Les métiers de l'entreprise sont liés à l'électricité, domaine qui exige une intransigeance quant aux règles de sécurité. Enedis souhaite éradiquer tous les accidents graves et mortels. Pour y parvenir, plusieurs chantiers sont menés, avec les entreprises prestataires, notamment sur la vigilance partagée au sein des équipes : pour sa propre sécurité et celle des autres.

Engager la révolution de la confiance
L'avenir est conditionné à la capacité d'Enedis de conserver la confiance de ses clients. Ce qui induit la mobilisation de tous et plus de responsabilisation des équipes pour rendre l'entreprise plus performante : une symétrie des attentions entre bien-être au travail et qualité de service.

Promouvoir la Responsabilité Sociétale de l'Entreprise dans nos activités et territoires
Enedis vise à renforcer l'impact de sa démarche RSE. Pour atteindre la neutralité carbone en 2050, l'entreprise s'engage sur des jalons en 2025, et notamment à réduire de 20% l'ensemble de ses émissions de CO_2 par rapport à 2017. Enedis réalise ses achats auprès des TPE/PME, 95% des achats de l'entreprise sont effectués en France. Enedis s'engage à amplifier et conforter ses achats et travaux responsables à fin 2022.

Simplifier notre quotidien pour simplifier la vie de nos clients
Enedis s'engage à faciliter, accélérer et fluidifier l'accès à l'électricité grâce à un parcours client plus simple, plus digital, plus proche des besoins des clients. Pour cela, l'entreprise réinvente son approche interne notamment pour les raccordements et entend diviser par 2, à l'horizon 2022, les délais de raccordement au réseau.

Être une référence européenne en matière de performance
La transformation en profondeur du modèle énergétique d'Enedis est déjà engagée avec l'intégration des nouveaux usages et des énergies renouvelables. Le développement du Big Data fait partie intégrante de cette véritable révolution numérique, pour et avec les clients. Aujourd'hui, 95% des raccordements d'EnR se font sur le réseau de distribution : être le Distributeur de Référence, c'est savoir mener cette révolution des smart grids. Enedis est aussi un acteur reconnu au-delà des frontières de l'Europe, à l'international, dans ce domaine.

Renforcer nos savoir-faire au service de la transition écologique dans les territoires
La transition écologique doit être ancrée dans l'ADN d'Enedis afin d'offrir une expérience client réinventée et des réseaux plus flexibles offrant une meilleure efficacité opérationnelle. La mobilité électrique, les bornes de recharge, le développement des énergies renouvelables, l'autoconsommation, ou encore le stockage de l'électricité sont d'autant de sujets qui rendent concrète cette transition écologique.

Em'ma Ferme : l'aquaponie arrive dans le Loir-et-Cher

D'ici le printemps 2022, Steve Devoucoux et Noémie Jarreau, un jeune couple romorantinais, prévoient d'ouvrir une ferme aquaponique sur le bassin de vie de Romorantin-Lanthenay.

Qu'est-ce que l'aquaponie ?
Il s'agit de l'union *«de deux techniques de culture : l'aquaculture et l'hydroponie»*. Autrement dit, *«on nourrit des poissons dans des bacs d'élevage, les poissons défèquent dans l'eau qui est filtrée et distribuée aux plantes, les plantes absorbent les nutriments et filtrent tous les déchets que les poissons ont pu apporter et l'eau étant filtrée retourne aux poissons. Du coup, c'est un cercle vertueux et écologique en circuit fermé. Le seul entrant, c'est la nourriture des poissons»*, expliquent les futurs maraichers. Les plantes poussent dans des bacs de culture, en serre pour éviter tous polluants. Pour cela, le nombre de poissons conditionne la quantité de plantes produites. 500 à 1 000 m² de serre fournissent 1500 à 2000 foyers.

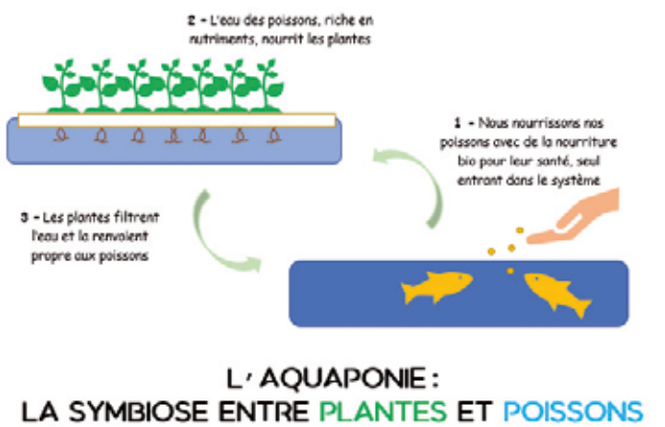
La ferme du Cotentin en Normandie.

Des avantages à exploiter
Cette technique oblige à se passer de *«pesticides et engrais chimiques pour le bien-être des poissons, des plantes et pour nous qui les mangeons»*. En nourrissant les poissons avec des aliments biologiques, cela permet d'obtenir des produits sains. Les racines sont immergées dans l'eau ; pas de terre, pas de désherbage. Ce qui réduit les charges, permet d'être «rentable au bout de 2 ans maximum» et *«il y a une meilleure oxygénation des racines, donc une meilleure productivité et une économie d'eau de 90 % par rapport à une ferme classique»*. Malgré tous ses atouts, la culture aquaponique est peu développée en France *«contrairement à l'Afrique du Sud, l'Allemagne, les États-Unis, la Turquie, La Réunion…»* Une situation qui pourrait s'améliorer. *«La France veut augmenter de 30 % la production aquacole, l'aquaculture d'ici 2030.»* Alors, cette année, le FEAMP et le FEADER *«mettent l'aquaponie dans leur projet pour accorder plus de subventions. L'aquaponie va officiellement rentrer dans le cadre de leur programme.»*

Le projet Em'ma Ferme
Cela fait 5 ans que Steve Devoucoux a ce projet en tête. *«On élèvera surtout de la truite»* car le futur maraicher souhaite aussi acquérir un fumoir pour proposer des produits finis. Il compte cultiver tous les légumes de saison. *«On peut tout faire sauf la pomme de terre.»* Il y aura également des fraises, des herbes aromatiques, et peut-être des fleurs comestibles… à destination des particuliers, des collectivités, des EHPAD, des écoles, restaurants, traiteurs… Dans un deuxième temps, le jeune couple espère pouvoir investir dans des panneaux solaires pour alimenter la ferme, additionner les systèmes pour être plus productif et créer des emplois, et organiser des visites pédagogiques. Mais pour le moment, le porteur de projet se forme, notamment avec le concours de la ferme *«Les sourciers»* dans le Gers, cherche un terrain et devra trouver des financements pour son projet estimé à 150 000 €.

L.P.

Page Facebook : Em'ma Ferme
Gagnotte sur Leetchi.com
emma.ferme.41@gmail.com
06 32 25 92 61



© Em'ma Ferme
La technique de l'aquaponie.

100% SERVICE
100% QUALITÉ
Une signature de **référence** pour tous vos projets
7/7 - 24h/24

PELLÉ ÉLECTRICITÉ
8, rue Louis et Auguste Lumière
41000 BLOIS
02 54 43 49 14
pelle-electricite.fr

CALLAC ÉLECTRICITÉ
Zac des Courtis 2 allée Ernest Nouel
41100 VENDÔME
02 54 77 66 10
callac-electricite.fr

BROUDIC PLOMBERIE
2 rue des écoles
41100 BLOIS
02 54 78 02 78
broudic-plomberie.fr

Interview
Laurence Paganucci : « *Construire une équipe forte et soudée en prenant un bain de forêt* »

À Villiers-sur-Loir, Laurence Paganucci organise des événements autour de la sylvothérapie et répond à de nombreuses demandes d'entreprises pour animer des séminaires, des team-building, afin de travailler la cohésion de groupe, la confiance en soi ou encore la créativité… en forêt.

En quoi consiste votre activité ?
On parle de thérapie, ce qui pourrait laisser penser que cette activité s'adresse à des personnes qui ont des problèmes. Mais c'est surtout une affaire de prévention et d'hygiène de vie, de conscience de soi et du vivant. Il s'agit d'une immersion dans un milieu forestier avec une attention toute particulière portée aux sens et à l'instant présent. Cela paraît si simple que l'on pourrait finalement se dire pourquoi être accompagné ?
Je propose des bains de forêt sous différentes formes et des ateliers. Chaque bain de forêt est unique, agrémenté de marches respirées, d'exercices, de jeux (parfois) et de surprises (toujours) autour des arbres. En solo, en famille, en groupe, à destination des enfants et désormais des entreprises, avec Jean-Marie Defossez, écrivain, conférencier et spécialiste en respiration thérapeutique, nous avons créé et développons ses activités au sein de l'école de coach-respiration©. Nous proposons des stages de gestion de stress de trois à cinq jours en forêt, et nous formons des personnes qui souhaitent devenir guide en sylvothérapie.

Comment en êtes-vous arrivée à ce rapport à l'arbre ?
J'ai grandi entre les Causses et les plateaux de l'Aubrac, en Aveyron, et j'ai aussi des origines corses et savoyardes… De ce fait, j'ai un lien très profondément ancré, inné même je pense, avec l'arbre, et que je cultive. Une sorte d'attachement de l'homme à la nature, de leurs histoires culturelles et patrimoniales, de vies mêlées.

Entreprises ou particuliers, quel est le public visé ou demandeur ?
Il y a des particuliers, curieux ou simplement en quête de bien-être. Des familles heureuses de partager un moment. Et de plus en plus d'entreprises me sollicitent afin d'entretenir une cohésion de groupe, de participer à un moment hors du temps, d'évacuer le stress inhérent au temps de travail, d'animer des séminaires ou de contribuer à la construction d'une équipe forte et soudée par le biais de ces bains de forêt. J'ai par exemple animé fin juin une conférence et des ateliers pour le groupe Minier, à Naveil.

Vous considérez-vous comme naturopathe ?
La question est : « Suis-je naturopathe ou la sylvothérapie est-elle naturopathie ? » Je ne suis pas éducatrice de santé, je ne pose pas de diagnostic et ne fait pas de prescription. Je suis une juste intermédiaire, un lien.

Quel accueil pour ce type de thérapie en milieu rural ?
Prendre soin de soi n'est pas l'apanage des urbains… En milieu rural, la proximité avec la nature parle aux gens. Une sensibilité et une reconnaissance du bien-être émanant de celle-ci sont déjà solidement installées. Certains pourraient avoir des réticences en s'imaginant que cette pratique est de l'ordre de l'ésotérisme, un peu occulte ou marginale…il n'y a rien de cela.

Y-a-t-il des forêts de prédilection, plus porteuses que d'autres ?
Proposer des stages dans des forêts mythiques comme celles de Brocéliande, de Fontainebleau ou encore de Tronçais attire l'attention. Avec Jean-Marie Defossez, nous proposons 4 fois par an un stage de 5 jours en forêt de Brocéliande et c'est effectivement très porteur.

Vous avez fait l'objet de nombreux reportages, tant localement que sur des médias nationaux, vous sentez monter un engouement pour la sylvothérapie ?
Les arbres sont mes attachés de presse… ou bien le contraire… on fait une bonne équipe en tout cas. Depuis 2018/2019, les thématiques de bains de forêt, de sylvothérapie, du bien-être auprès des arbres ou des arbres guérisseurs… ont foisonné chez les éditeurs et dans la presse. Si le sujet s'essouffle un peu chez les éditeurs, il est toujours d'actualité à travers des reportages, des émissions, des articles. Il me semble même qu'il y a rebond depuis le début de cette année.

Propos recueillis
par Jean-Michel Véry

Contact : www.laurence-paganucci-sophrologue.com
www.ecole-coach-respiration.com – 44, impasse de la Vigne brûlée 72400 La Ferté-Bernard.
Lire : La vie secrète des arbres de Peter Wohlleben (Les Arènes, 2017)
Sylvothérapie : le pouvoir bienfaisant des arbres, de Jean-Marie Defossez (Jouvence, 2018)

La sylvothérapie, c'est quoi ?

Favorisant la relaxation, diminuant le stress, boostant les fonctions immunitaires et bien plus encore, la sylvothérapie, c'est l'équivalent français du « *Shinrin Yoku* » japonais. Littéralement « *bain de forêt* ». On prête au Japon l'origine de cette pratique, encouragée par les autorités sanitaires. Des études japonaises, qui soulignent ses effets positifs, arrivent en France en 2012, mais on ne s'y intéresse qu'à partir de 2017-2018.
Pourtant, de l'Antiquité au Moyen Âge, on trouve trace des bienfaits des arbres sur la santé. Pline l'Ancien évoquait la forêt comme salutaire pour se remettre de maladie, évoquant la présence de la poix et de la résine. Au Moyen Âge, on s'intéresse au camphre et à la térébenthine. Viennent ensuite au XIXe et au début du XXe siècle, les centres de cures, en majorité situés à proximité de forêts, plus tard les sanatoriums et les solariums, intégrant dans leurs programmes de longues promenades au milieu des pins. En France, c'est Georges Plaisance, un ingénieur des eaux et forêts, qui a inventé le terme de sylvothérapie.

BTP CFA
LOIR-ET-CHER
Le réseau de l'apprentissage BTP

BÂTIR SON AVENIR
3 FILIÈRES D'EXCELLENCE

12 CAP
6 MC/BP

CONSTRUCTION BOIS & PATRIMOINE COUVERTURE
- CAP/BP Couvreur
- MC Zinguerie
- CAP/BP Charpentier Bois
- CAP Menuisier Fabricant
- CAP Constructeur Bois
- BAC PRO Technicien Constructeur Bois
- BAC PRO Intervention Patrimoine Bâti Charpente
- BAC PRO Intervention Patrimoine Bâti Couverture
- BTS Systèmes Constructifs Bois et Habitat

MÉTAUX & EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE
- CAP/BP Serrurier Métallier
- CAP Ferronnier d'Art
- CAP Installateur Sanitaire
- CAP Installateur Thermique
- CAP Electricien
- BAC PRO Ouvrages du Bâtiment Métallerie
- BAC PRO Métiers Electricité & Environnements Connectés
- BTS Enveloppe du Bâtiment

6 BAC
2 BTS

#Démarre TaStory BTP CFA41

PATRIMOINE MAÇONNERIE & FINITIONS
- CAP Peintre
- CAP/MC Plâtrier Plaquiste
- Titre Professionnel Plaquiste
- CAP/Titre Pro Maçon
- BAC PRO Intervention Patrimoine Bâti Maçonnerie

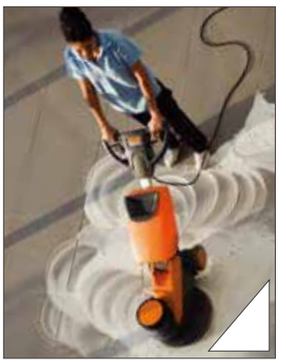
85% D'INSERTION PROFESSIONELLE

BTP CFA Loir-et-Cher
34, rue Bernard Darada 41000 Blois
02 54 90 34 56 - 07 57 50 22 52

DIAMANT

Propreté et Services Associés

Paris Ile de France, Yonne, Centre-Val de Loire



Notre métier

- Entretien des locaux sous toutes ses formes

. Locaux commerciaux
. Secteur industriel et tertiaire
. Entretien parties communes
. Entretien parties privatives (résidences étudiants)
. Syndic de copropriétés
. Collectivités

Nos spécificités :

• Intervention après sinistres

• Travaux préparatoires et assèchement après dégât des eaux
• Décontamination après sinistre incendie

• Certification BIOCID

• Intervention 3D : dératisation, désinfection, désinsectisation.
• DSVA (désinfection par voie aérienne)

• Recherche de fuite

• Détection par gaz traceur, caméra thermique et procédé acoustique

• Centres d'intervention :

• Centre-Val de Loire
• Paris Ile de France
• Yonne

Tél. : 02 38 51 18 19
Mail : diamant45@orange.fr
ZAC de la Nivelle - 150, rue des Moulins - 45750 Saint-Pryvé-Saint-Mesmin

QUALIPROPRE
Propreté & Services Associés

Portrait d'un labitant

Rencontre avec Philippe POUDRAI, nouvel entrepreneur arrivé à la pépinière en Juin 2021. Il nous parle de son entreprise spécialisée dans l'Audit, le Conseil et la Formation.

Parcours : Qui êtes-vous ? Quel est votre parcours professionnel ?

Je m'appelle Philippe Poudrai, je suis à l'origine issu de la filière métallurgique, qualiticien de formation, syndicaliste de vocation, ancien collaborateur d'élus, depuis peu conseil et auditeur en audit de gestion. Et aujourd'hui, responsable du cabinet Poudrai ACF. J'ai commencé par un CAP mécanique Auto puis j'ai obtenu une maîtrise de la qualité au CNAM chez un équipementier national, j'ai fait le choix de l'engagement syndical dans l'entreprise comme délégué central. Mon parcours de responsable m'a orienté vers des formations sur la gestion de conflit, le dialogue social, que j'ai exercé au sein d'une organisation syndicale dont j'étais le responsable régionale, j'ai souhaité devenir formateur de toutes ces pratiques. Formé à l'évaluation des politiques publiques, j'ai été recruté par un président de collectivité pour m'occuper du volet cohésion social du territoire et ce pendant 5 ans.

Plus tard, on m'a proposé d'intégrer le poste d'auditeur et d'évaluateur dans les politiques publiques, sujet sur lequel j'ai été formé par différents organismes.

À l'issue de ce poste, j'ai voulu suivre un bilan de compétences pour donner une autre dynamique à ma carrière professionnelle qui m'a amené à suivre une formation à science PO Paris puis à valider un certificat « Affaires publiques : stratégie et influence ».

Fort de ces 17 années d'expérience auprès des décideurs publics et privés j'ai fait le choix de mettre à disposition mes compétences auprès d'eux.

Pour y parvenir, j'ai suivi une formation de 3 mois chez BGE Loir-et-Cher pour sécuriser, structurer et organiser mon projet.

Philippe Poudrai, nouvel entrepreneur arrivé à la pépinière en Juin 2021.

Motivations : Comment vous est venu l'idée de créer une entreprise ? Pourquoi ce choix ?

Issu du milieu public et privé j'ai pu mesurer le fonctionnement de ces structures et j'ai choisi d'apporter ma pierre pour optimiser les ressources.

Mon parcours polyvalent m'a permis de me rendre compte des besoins stratégiques, tel que l'organisation managériale, l'efficiente nécessité de hiérarchiser ses objectifs et ses budgets et l'importance de définir la place de l'entreprise et de la collectivité dans un environnement changeant en lien avec les affaires publique.

Aujourd'hui, je crée cette structure car je veux que les compétences que j'ai acquises puissent servir aussi bien les chefs d'entreprise privé que les responsables de collectivité. Je souhaite redonner à la société et aux entreprises ce qu'elles m'ont apporté en enseignements et en compétences.

Activité : Quelle est votre entreprise ?

Je fais du conseil pour les dirigeants d'entreprise privée ou publique c'est-à-dire que j'interviens sur le volet organisationnel et managérial de l'entreprise, sur le dialogue social et la négociation avec les clients et les salariés de la structure tant commerciale que sociale. Je fais aussi de l'audit et de l'évaluation pour les actions et projets envisagés, j'expertise les actions menées ainsi que leurs organisations pour proposer des plans d'actions correctifs et faire des propositions d'actions afin de procéder à de l'amélioration continue. Enfin, j'effectue de la formation en négociation, en gestion de conflit et en stratégie d'influence au sein des entreprises, des collectivités et des organisations syndicales représentatives aussi bien en présentiel qu'en distanciel sur des formats d'une à trois journées.

Accompagnement : Avez-vous bénéficié d'une aide pour créer votre entreprise ? Qu'en avez-vous retiré ?

Pour créer cette activité, de conseils et de formations, j'ai été accompagné et suivi durant et après ma formation par BGE Loir-et-Cher. Cela m'a permis d'y voir plus clair sur la structuration d'une entreprise sur ses outils de gestion mais aussi sur les différentes stratégies à élaborer tant sur le volet commercial, de la communication que de l'organisation de l'activité. Aujourd'hui, je pense que ce type de formation est fondamental lorsqu'on veut créer son entreprise.

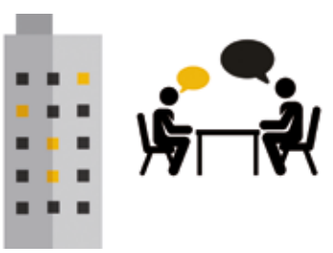
Le Lab et vous : pourquoi vous êtes-vous installé ici ?

J'ai entendu parler du Lab Agglopolys lors de mon suivi chez BGE. J'ai identifié avec mes accompagnateurs des difficultés dans certains domaines tels que la communication et la stratégie commerciale me concernant. Ce constat m'a amené à rechercher le meilleur type d'accompagnement possible, tant dans le démarrage de mon activité dans un lieu adapté que dans des mesures de formation et d'accompagnement nécessaire à l'évolution de ma société. Le Lab s'est révélé le meilleur choix possible pour développer mon activité professionnelle dans les meilleurs conditions : « des locaux et un environnement accueillant, des équipements adaptés et accessibles, et un accompagnement professionnel sur mesure de qualité ».

Un slogan, une devise : *« Se comprendre pour mieux s'entendre, se questionner pour innover, s'écouter pour se révéler »*

Ses coordonnées :
Philippe Poudrai
Audit, Conseil et Formation
Le Lab 1, bureau 17
3, rue Roland Garros
41000 BLOIS
Tél. 07 86 66 54 68

Poudrai ACF
Concilier Exigence & Raison d'Être



le lab
PÔLE D'ENTREPRISES D'AGGLOPOLYS

L'espace collaboratif pour
ENTREPRENDRE

@labagglopolys lelab.agglopolys.fr

L'agriculture de demain, c'est maintenant !

Si la Politique agricole commune avait en 1962, donné le ton de l'uniformité pour plus de production, elle ne cesse aujourd'hui de se redessiner. Plusieurs raisons à cela, le dérèglement climatique, la responsabilité sociétale des entreprises agricoles, et par-dessus tout, la volonté des consommateurs de consommer mieux et plus intelligemment. Le modèle développé il y soixante ans ne tient plus, en tout cas pas avec les mêmes contours. L'agriculture se réinvente. Pour produire mieux, certains développent les technologies digitales quand d'autres leur préfèrent le circuit court et le bio. À bien y regarder, les deux approches ne s'opposent pas, certains les mixent même et font merveille. D'autres encore surfent sur les nouvelles énergies, optimisent jusqu'aux déchets ultimes, recyclent ou consacrent une part de leurs terres à la production d'énergies, qu'elles soient végétales, photovoltaïques ou éoliennes.

D'autres enfin, inventent de nouveaux métiers. Quand il s'agit d'accueillir des touristes à la ferme, c'est certes pour développer un nouveau chiffre d'affaires, mais aussi pour éduquer, et partager une agriculture à laquelle ils croient.

Nous avons visité des start-up, vu des fermes modèles et des gites nouvelle génération.

Certains ont déjà un recul de plusieurs décennies, ce qui nous fait dire finalement que l'agriculture nouvelle ne date pas d'hier !

Dossier réalisé par Stéphane de Laage

Interview :

Philippe Noyau, président de la chambre régionale d'agriculture

« On a besoin du conventionnel comme du bio »

L'Épicentre : *Quelles sont les problématiques auxquelles l'agriculture de demain doit s'affronter ?*

Philippe Noyau : *La question ne date en effet pas d'hier, et il y a toujours eu des problématiques à résoudre. Il y a, non pas une rupture mais une accélération. L'eau, l'azote, les intrants et les sols sont autant de problématiques complémentaires. Au point où nous en sommes, il faut toutes les résoudre en même temps, car n'en résoudre qu'une peut créer un déséquilibre et aggraver l'autre. En limitant trop l'adduction d'eau par exemple, on produit moins en France et l'on achète des fraises d'Espagne, des noix de Californie ou des asperges du Pérou. En fait on achète l'eau ailleurs. Les chambres d'agricultures sont là pour accompagner leurs agriculteurs, pour les orienter vers de nouvelles formes de culture, tout en gardant la vigilance nécessaire sur les aléas climatiques et la modification de l'environnement. Les stations d'expérimentation sont là pour prendre les risques, les mesurer et acquérir des données indispensables.*

Le climat change si vite que la recherche a du mal à suivre. Les nouvelles biotechnologies, la génomie, l'ARN messager permettent d'accélérer les choses. Attention, ce n'est pas de l'OGM, mais le marquage biologique pour avoir, par exemple, des légumineuses à graines adaptées au stress hydriques par exemple.

L'INRAe, les instituts et les laboratoires privés doivent se parler pour cela.

Philippe Noyau, président de la chambre régionale d'agriculture .

L'Épicentre : *la production d'énergies sur les terres agricoles, participe-t-elle d'une nouvelle forme d'agriculture ?*

PN : *Le sol est fait pour produire du végétal. Une fois artificialisé, on ne revient jamais à la culture. Cela peut néanmoins permettre à un agriculteur de continuer à faire son métier sur une autre parcelle. Mais dans les zones fertiles, il faut bannir les panneaux photovoltaïques au sol. Quant au bioéthanol ou au méthaniseurs, il faut aussi être mesuré. Bien utilisées, ces techniques permettent de nettoyer le sol et participer à l'agroécologie.*

L'Épicentre : *les métiers parallèles comme le gite à la ferme, ne sont-ils pas le signe que l'agriculteur peine à vivre de son premier métier ?*

PN : *Certains choisiront l'agrandissement, d'autres la diversification avec une aire de camping-car ou un gite. Il y a plein de moyens de vivre de l'agriculture. Le tout est d'être bien dans son métier, de savoir prendre du temps pour soi et ne pas être esclave. Ajoutez l'environnement et la rémunération, vous cochez les cases essentielles.*

L'Épicentre : *la diversité est la règle ?*

PN : Il faut aider les agriculteurs à gérer convenablement les quantités d'intrants et la consommation d'eau. Mais il ne faut jeter l'opprobre sur personne. On a besoin du conventionnel comme du Bio. De même qu'on a besoin d'élevage, ne serait-ce que pour l'entretien du paysage et la production de lisier dont a besoin le bio. Il faut aussi un consommateur qui a envie de diversité et que l'on doit savoir écouter.

« Terra 41 », pour dire ce que l'agriculture fait si bien

Pascal Bioulac est maire de Lamotte-Beuvron. Ancien directeur du parc équestre de Lamotte, il est particulièrement sensible à la qualité de l'agriculture en Région. Agacé que les entreprises agricoles subissent l'agribaching et ne sachent pas se mettre en valeur, il a créé Terra41.

« Terra41, c'est la protection des données des entreprises agricoles au profit de la RSE (Responsabilité sociétale) qu'elles développent », résume Pascal Bioulac. *« Car bien souvent, ces PME n'ont pas la surface financière pour faire l'inventaire de ce qui va bien ou moins bien chez elles ».* Cette connaissance approfondie fait pourtant partie du patrimoine immatériel de l'entreprise agricole. À contrario, ce que l'agriculteur ne sait pas faire, les entreprises de l'industrie agroalimentaire savent très bien le faire. *« Exemple avec McDonald's poursuit Pascal Bioulac. À juste titre, la multinationale fait bon usage de la RSE, que l'on doit pourtant au monde agricole. En effet, ce sont les agriculteurs, qui fournissent les œufs ou la viande bovine de qualité, qui ont fait l'effort en amont, même si cet effort leur a été demandé ».* Terra 41 est parti de ce constat lors d'un séminaire européen, en 2016 à Athènes. À l'époque Pascal Bioulac y représentait la filière équine de l'agriculture française. Il a donc porté le dossier au niveau du département. *« Il nous semblait juste de faire valoir cette vitrine qui est la nôtre ».*

Pascal Bioulac, maire de Lamotte-Beuvron.

Résister à l'agribaching

À bien y regarder, ce sont donc des outils pour éviter l'agribaching, pour valoriser la qualité des agriculteurs avant que d'autres ne le fassent. Le département s'est engagé donc à défendre *« la ferme »* du Loir-et-Cher en utilisant cet outil que sont leurs données. Le dossier a été monté avec la FNSEA 41, le département ayant alloué un budget global de 120 000 € pour trois ans. Le Crédit Mutuel, les experts comptables de l'AS Centre Loire et Groupama ont aussi abondé financièrement ou en services divers. Cet argent a servi à la construction d'un logiciel qui analyse les données des entreprises agricoles. Cela va du nombre de fois où l'on change les pneus des tracteurs, aux dépenses consacrées à l'amélioration du bien-être animal, la quantité d'eau recyclée à usage de l'arrosage, les économies d'intrants et d'engrais chimiques, les journées d'herbage et de stabulation. *« Tout est inventorié. Ce que l'on fait de bien, un peu moins bien ou pas bien du tout. On peut ainsi progresser et quantifier, et pourquoi pas aller jusqu'à une démarche de labellisation ».* La démarche Terra41 a semble-t-il aussi vocation à s'étendre à l'ensemble de la Région.

L'agriculture de demain se dessine aussi dans les campus

Les plus futuristes cherchent, entre laboratoires et champs, les applications du futur. Non pas pour faire plus, mais pour faire mieux. Tous ont compris que la terre est un bien fragile et qui ne sera pas éternel si l'on continue l'intensification. Les centres de recherche se multiplient. La Région Centre en compte au moins deux, avec les « Champs du possible » en Eure-et-Loir, et l'Agreen Lab'O à Orléans.

Le campus que gère l'association Les Champs du Possible, s'est installé il y a cinq ans dans les anciens locaux d'Axereal à Châteaudun, site désormais labellisé Village By CA (Crédit Agricole Val de France). Là se trouvent aussi le lycée agricole et une ferme expérimentale. 17 start'up y inventent l'agriculture de demain, et cherchent des solutions viables à des problèmes récurrents. Le citoyen y est invité et même sollicité pour mener cette réflexion qui doit s'inscrire dans le monde des prochaines générations.
Le cousin germain de cet accélérateur de business est à Orléans, au sein de l'Agreen Tech Valley. L'agreen Lab'O, c'est son nom, vient de sortir de terre, et accueille en ces jours d'été 2021, les premières start'up entièrement dédiées à l'agriculture. Nombre d'entre elles viennent du Lab'O, l'incubateur orléanais voisin et membre de la même communauté scientifique.

L'Agreen Lab'O accueille ses premières start-up à Orléans.

Développement des technologies d'avenir
Thierry Ziero est chargé de mission recherche, transfert de technologies et innovation, pour Orléans Métropole. *« La Métropole s'est inscrite dans le développement des technologies d'avenir, précise-t-il, en particulier l'intelligence artificielle, le numérique, les capteurs et les calculs de haute performance »*. Pour ses applications agricoles, il était donc logique que ce campus, aussi appelé Xavier Beulin, (du nom de feu le président de la FNSEA), soit implanté aux côtés des laboratoires de l'université, du BRGM, du CNRS et de l'INRAe.
« Les segments de marché visés par les AGTech (technos de l'Agriculture ou Agroalimentaire), sont la robotique, la technologie des drones et les agroéquipements, les market-places, l'agriculture de précision, le farm-management soft-ware, ou encore l'analyse des plantes ». Tout cela peut inquiéter ou faire sourire, mais il est clair que notre agriculture ne vivra pas sans. Qu'on le veuille ou non, le digital s'invite dans toutes les phases de développement ou de régulation agricole, de la sélection des semences à l'optimisation des déchets après la récolte.

10 M€ d'investissement
Très clairement, Orléans Métropole veut être à la pointe et saisir la balle au bond. Elle a engagé un budget de près de 10M€ d'investissement et alloue annuellement
50 000 € pour le fonctionnement de la filière digitale au sens large. La Région Centre Val de Loire est bien entendu à ses côtés, ainsi que le département du Loiret.
De toutes les activités connexes comme l'école IOT (internet des objets, cofinancée par Orléans Métropole et Hitachi), ou la prochaine Lab'IA Loire Valley (pour l'intelligence artificielle), pourraient émerger des professionnels très affutés qui se consacreront eux aussi à l'agriculture. L'Agreen Lab'O R&D est quant à lui en projet sur le campus, et devrait héberger une serre au sein de laquelle sera menée l'expérimentation sur le maraichage et l'agriculture.
Un hub essentiel
« Ce hub est essentiel, insiste Muriel Doucet, directrice de l'AgreenTech Valley. L'agreen Lab'O sera l'incubateur des AG tech du monde de l'agriculture ».
Les administrateurs de l'AgreenTech ont choisi de se focaliser sur trois axes de développement dont la transition énergétique, l'implication du numérique, ses nouveaux usages et ses applications. *« La transition doit être accompagnée et sécurisée, poursuit Muriel Doucet. Il faut que nous aidions les agriculteurs dans leur montage pour faire en sorte que la transition soit vertueuse et source de nouveaux revenus »*.

Redonner confiance à l'agriculture

Jean-Michel Gallier est maraicher et serriste. Il préside l'AgreenTech Valley.
« Avec les "Champs du possible", on a des terrains communs, dont l'incubation des start'up orientées vers l'agriculture. L'AgreenTech Valley est en lien étroit avec l'université et la recherche qu'elle véhicule, le CNRS, et les centres techniques. Nous sommes le maillon entre la recherche et l'entreprise pour élaborer et tester les nouvelles technologies que sont les capteurs autonomes, les drones, la gestion des data et autres algorithmes…
Certes, nous n'avons pas encore de succès notables, mais une somme d'actions et de résultats qui nous disent que nous sommes sur la bonne voie, très au-delà du virtuel. Nos adhérents, toujours plus nombreux, nous le confirment.
L'agriculture, l'alimentation, la souveraineté sont de vrais sujets. En travaillant sur ces sujets d'avenir, on redonne confiance à notre agriculture. Bon nombre d'entreprises qui baissaient les bras, repartent de plus belle, avec les nouvelles technologies qui leur permettent d'exister de nouveau sur le territoire. Les adhérents nous le disent, ils attendent beaucoup du numérique et s'intéressent de nouveau à l'agriculture qui aura besoin de ces services.
Les développeurs et offreurs de technos sont aussi bien des PME que de gros groupes comme EDF ou Orange, sans oublier les agriculteurs eux-mêmes. Tous se disent "on a sans doute quelque chose à apporter à l'agriculture". L'agriculture et le numérique, ce n'est pas déconnant, alors qu'ils ont été en opposition absolue bien longtemps. Le productivisme est dépassé. Il va laisser sa place à la qualité, la ressource et l'économie circulaire. Pour aller vers cela, il fallait des outils. Le numérique en est un, pour penser différemment et faire mieux ».

Jean-Michel Gallier, président de l'AgreenTech Valley.

Témoignage

Rémi Dumerey, exploitant agricole

« *La promesse d'une agriculture plus vertueuse* »

Rémi Dumery est à la tête de l'EARL du cheval Blanc à Boulay les Barres, dans le Loiret. Il sera l'un des ambassadeurs de cette agriculture nouvelle au sein de l'AgreeenTech Valley. Rémi est un technophile convaincu, très connecté, passionné par les AgTech, avec un vrai retour d'expériences.
Avec les autres agriculteurs référents, il va remonter les informations de terrain pour créer des outils qui répondent à un problème donné. L'idée est de mettre en relation ces agriculteurs avec les offreurs de solutions qui ont besoin de développer leurs technologies et les tester. Les agriculteurs donnent leur avis en avant-première. Ergonomie de l'appareillage, ateliers thématiques, brainstorming, visites d'exploitations pour comprendre les problématiques, prototypage, démonstration de matériels, tout contribue au développement de cette agriculture du futur.

L'Épicentre : Vous êtes un cultivateur connecté, qu'est-ce que cela veut dire ?
Rémi Duméry : *Je suis beauceron, et pratique la grande culture sur 160 ha : betterave, colza, sarrasin, maïs, soja, de de l'orge de brasserie et du blé dur pour les pâtes.*
Je suis attentif à toutes les ressources, à commencer par l'eau.
Pour expliquer en quoi nous progressons, j'interviens souvent sur les réseaux sociaux, dans les collèges et les écoles d'ingénieur. Je multiplie les conférences pour expliquer ma vision de l'agriculture de demain. On a beaucoup de mal à expliquer nos pratiques, on doit se justifier tout le temps à propos des pesticides, des semences, de l'irrigation. La communication est une arme, avant c'était le syndicalisme.
L'agriculture de demain sera sans doute plus intensive mais captera de plus en plus de carbone. C'est un paradoxe qu'on appelle l'agriculture intensive écologique. Cela est possible grâce au numérique qui permet d'utiliser des données et des paramètres que le bon sens paysan ne peut pas toujours appréhender.

L'Épicentre : *Une façon d'aller plus loin ?*
R.D. : *Surtout de mieux respecter les sols. Pour cela des organismes comme le CIRAD (centre de recherche agronomique), avancent sur l'agroécologie qu'avait promue Stéphane Le Foll, considérant le sol comme un milieu vivant.*
On est au départ de l'agriculture de précision. Les technologies sont désormais abordables. Souvenons-nous qu'une une simple photo satellite coutait 70K€ pièce au début des années 2000 ! Aujourd'hui cette photo est gratuite sur internet. Encore faut-il exploiter et modéliser ces données. Dans les années 70 on apportait la chimie et les engrais, encore fallait-il savoir les utiliser à bon escient. On est dans la même évolution. On va mieux utiliser les semences, les engrais et les pesticides.

L'Épicentre : *Le club d'agriculteurs référents, qu'est-ce que c'est ?*
R. D. : *Dans les années 70 les chambres avaient développé des GVA, sortes de groupes de réflexion. Le club, lui, a vocation à peaufiner les outils et préparer leur acceptation. On est déjà quelques-uns à être dans le même état d'esprit. Ce qui manque souvent, c'est de savoir comment on va utiliser ces technologies, pensées par des techniciens ou des technophiles. Il faut être pratique, pour que tout le monde puisse s'approprier les stations météo et les capteurs nouvelle génération. Le passage d'une solution, offerte par une start'up, à l'agriculteur prend du temps. Il y a des choses que je teste depuis dix ans déjà. Notre but est d'accélérer, en lien avec le monde réel. Les instituts, des groupes privés ou les chambres d'agriculture me confient depuis 20 ans des produits. On cherche souvent des agriculteurs pour partager ce travail.*
Les agriculteurs utilisent déjà bon nombre de ces nouveaux outils, mais sous la pression de la réglementation. Il y a un pas de temps, entre ce que moi je trouve essentiel, et le moment ou les autres vont trouver cela indispensable. Ce club d'expert est là pour diminuer cette marche.

Rémi Duméry cultive 160 hectares dans le Loiret.

L'Épicentre : *Comme la photo satellite, devenue courante…*
R. D. : *Oui, ou le guidage GPS des tracteurs devenu si simple. Il diminue de 10 à 15% la quantité d'engrais à l'hectare. Les stations météo connectées se démocratisent à grande vitesse. On sait grâce à elle ou est tombée l'eau, où se produit le gel. On sait aussi prévoir le développement de maladies ou de plantes indésirables.*
J'ai cinq stations dans mon exploitation. Dans les années 90 on avait acheté 23 stations météo pour mille fois plus cher qu'une solution aujourd'hui (50 à 80€/an).

L'Épicentre : *Le digital est-il un point de passage obligé ?*
R. D. : *Oui sans aucun doute, y compris pour le Bio qui l'utilise pour les bineuses guidées par GPS, qui bine avec une précision de cinq centimètres !*
Bientôt des applis donneront des autorisations pour l'utilisation de tel ou tel herbicide, sans risque, en fonction de l'état de son terrain et de la saison. Les tableaux de bords numériques, les applications smartphones conseilleront l'agriculteur par des algorithmes. C'est une ouverture à de nouvelles solutions pour des agriculteurs qui n'en n'ont plus. Une façon aussi d'optimiser la contrainte qu'il s'impose. Et l'agriculture française est forte de ces contraintes. On nous demande l'impossible ; raison pour laquelle certains n'y arrivent plus.

L'Épicentre : *Êtes-vous sûr que la terre n'en souffrira pas ?*
R. D. : *Les gens sont persuadés qu'on veut faire plus, au détriment de la terre. C'est exactement l'inverse. Il s'agit de limiter le gaspillage et optimiser ce qui peut l'être. Il ne s'agit pas de booster la nature, mais de limiter ce que la nature nous retire.*
Les tonnes de productions ont été perdues, récemment encore à cause de l'interdiction d'utiliser certains phytos. L'an passé, on a perdu et donc gaspillé 50 % de la récolte de betterave, ce qui veut dire 50% du fonctionnement d'une sucrerie, 50% de la production habituelle d'éthanol etc…

> *« Il s'agit de limiter le gaspillage et optimiser ce qui peut l'être »*

Bien-être animal : l'enjeu majeur des éleveurs

AGRICULTURES & TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE
LOIR-ET-CHER

Les éleveurs entretiennent un véritable lien avec leurs animaux. Ils les voient naitre, les connaissent, les nourrissent et en prennent soin tous les jours. Un plan d'accompagnement est mis en place afin d'aider les éleveurs à améliorer sans cesse le confort et le bien-être de leurs animaux.

Nous sommes aujourd'hui tous sensibilisé au bien-être animal. Et qui connaît mieux son animal que l'éleveur ? Ce dernier sait immédiatement s'il est en bonne santé et se sent bien. La notion de bien-être comprend l'état physique, mais également l'état mental positif de l'animal (les deux états étant interdépendants l'un de l'autre) : un animal en situation de bien-être, c'est un animal qui se porte bien physiquement et mentalement.

Les 5 libertés individuelles d'un animal

Définies par l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), les 5 libertés expliquent les conditions que l'homme doit offrir à l'animal pour assurer son bien-être :

- absence de faim, de soif et de malnutrition, avec un accès à l'eau et à une nourriture en quantité appropriée
- absence de peur et de détresse, les conditions d'élevage ne doivent pas induire de souffrances psychiques ;
- absence de stress physique et/ou thermique, l'animal doit disposer d'un certain confort ;
- absence de douleur, de lésions et de maladie, l'animal ne doit pas subir de mauvais traitements et doit être soigné en cas de maladie ;
- liberté d'expression d'un comportement normal de son espèce, il doit notamment être en groupe si c'est une espèce sociale par exemple

À travers ces 5 libertés, on s'assure que l'animal est dans un environnement conforme à ses besoins.

Investissement & accompagnement

Depuis plusieurs années, les animaux subissent les fortes chaleurs estivales comme les humains. Il est donc impératif d'investir dans les bâtiments d'élevage afin que ces derniers soient bien ventilés, avec des points d'eau fraiche répartis, de l'ombre et un accès à l'extérieur. Des mesures du plan de relance, initié par le Gouvernement, sont notamment en lien avec cette préoccupation des agriculteurs. La Chambre d'agriculture guide également les éleveurs dans cette thématique avec des formations et des accompagnements adaptés.

Les investissements peuvent tout aussi bien concerner la maîtrise de l'ambiance du bâtiment (bardages, volets, brise-vent, etc) que les équipements de contention et de confort (tapis, aires raclées, rainurage sol béton, brosses, objets ludiques). D'autres actions peuvent être menées, notamment l'installation de doubles clôtures pour éviter le « fil à fil », l'équipement de parcelles (en clôtures et dispositif d'abreuvement), l'aménagement des points d'eau, ainsi que d'autres équipements pour éviter les contacts directs et indirects avec la faune sauvage.

Ces actions sont régulièrement mises en place par les éleveurs afin de garantir des conditions de vie optimales à leurs animaux, principalement en cas de grosses chaleurs. En effet, les vaches, tout comme les moutons et les chèvres, souffrent davantage des températures hautes que des températures négatives. Face aux épisodes caniculaires que nous connaissons à présent tous les ans, l'agriculture renforce les dispositifs déjà existants pour le bien-être animal.

TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

GROUPE ROY ÉNERGIE

Diversifiez vos revenus d'exploitation grâce à l'énergie solaire !

GROUPE ROY ENERGIE
EXPERT PHOTOVOLTAÏQUE

Se diversifier pour plus de durabilité, c'est limiter son impact sur l'environnement, renforcer sa sécurité financière et favoriser l'économie locale. Cela passe par de nouveaux modes d'exploitation, mais également par la consommation d'énergies vertes produites localement qui génèrent un complément de chiffre d'affaires et une plus-value sur le patrimoine.

Prenez le bon virage pour votre énergie

Afin de faire face au changement climatique, à la raréfaction des ressources et aux défis environnementaux, il ne suffit plus uniquement de s'adapter. Chacun doit mettre en œuvre des solutions qui changeront la donne pour les générations futures.
La consommation énergétique de vos bâtiments est un enjeu important au regard des quantités consommées. En posant des panneaux photovoltaïques, vous choisissez de valoriser votre toiture au niveau économique et environnemental en la rendant active. Vous réduisez vos dépenses énergétiques et augmentez votre marge, en revendant l'énergie produite ou en la consommant.
Ne manquez pas le virage et préparez dès maintenant l'avenir de votre activité. Vous avez 10 ans devant vous pour préparer vos outils et les amortir afin d'avoir un bâtiment à énergie positive. Vous pouvez diversifier l'électricité par le photovoltaïque et l'éolien, le gaz par la méthanisation et les carburants par les biocarburants.

Diversifiez vos revenus

Vos dépenses d'aujourd'hui seront vos recettes de demain... Le chiffre d'affaires généré par vos panneaux photovoltaïques vous apporte un complément non négligeable à votre activité déjà existante. Le photovoltaïque est aujourd'hui le meilleur investissement qu'il existe. Vous pouvez d'ailleurs le valoriser dans votre bilan prévisionnel. Les banques sont désormais sensibilisées sur le sujet et comprennent l'intérêt d'investir dans le photovoltaïque. GROUPE ROY ÉNERGIE est référencé et labellisé auprès des établissements bancaires. Vous obtiendrez donc une réponse rapide de leur part.

Romain Roy, DG de GROUPE ROY ÉNERGIE - Installation d'ombrières photovoltaïques - 315 kWc - Châteauneuf-sur-Loire

100 % de maîtrise pour 0 % de sous-traitance

Travailler avec GROUPE ROY ÉNERGIE, c'est la certitude de collaborer avec des professionnels ancrés sur leur territoire. Toutes nos prestations sont réalisées en interne ; nous ne sous-traitons pas. GROUPE ROY ÉNERGIE propose un accompagnement complet sur chaque projet, incluant également la maintenance et le service après-vente. Nous travaillons avec les meilleurs partenaires locaux et garantissons des prestations premium à un prix juste sur 60 départements.

Le respect de nos salariés et la formation continue sont par ailleurs des éléments fondamentaux. Grâce à notre école et notre plan de formation, nous accompagnons nos salariés dans leur montée en compétences au sein de l'entreprise.

GROUPE ROY ÉNERGIE peut valoriser votre toiture en posant des panneaux photovoltaïques ou concevoir intégralement un nouveau bâtiment clé en main, en réfléchissant à son utilisation future pour l'optimiser.

En savoir plus
36 rue de l'Empereur 45000 Orléans
02 38 801 801 – www.gre-enr.fr
contact@gre-enr.fr

Valoriser un bâtiment par la rénovation

Le saviez-vous ? Vous pouvez dès à présent prendre le virage du photovoltaïque. Grâce aux corps de métier intégrés au sein de GROUPE ROY ÉNERGIE, nous saurons rénover l'intégralité de votre toiture et y poser une centrale photovoltaïque. Votre bâtiment (et donc votre patrimoine) prendra de la valeur, vous rentabiliserez le financement de vos travaux et réduirez vos charges une fois les panneaux photovoltaïques amortis.

Avant

Pendant

Après

Seabex tient la comptabilité de l'eau

Imagine-t-on un champ de vingt hectares arrosés au compte-goutte ? Oui, c'est possible et c'est même de plus en plus courant.

« L'eau est un bien précieux qui pourrait nous couter une guerre si l'on y prête pas une attention toute particulière ». Taher Mestiri ne fait que relayer ce que tout le monde pense depuis longtemps. Mais il en est tellement convaincu qu'il a créé une start'up dédiée à la question de l'irrigation des terres agricoles. Hébergé à l'Agreen Lab d'Orléans il travaille le concept depuis plusieurs années déjà, notamment en Tunisie où a germé l'idée d'anticiper les sècheresses à répétition. Avec ses associés, Taher Mestiri cherche à avoir un coup d'avance sur la météo, donc à être prévisionniste, mais à l'échelle de la parcelle cultivée. Taher veut aider l'agriculteur à répondre aux questions qu'il se pose quant à l'irrigation : quand, combien, l'ai-je bien fait ?
Pour cela, il faut collecter des données par millions. Celles des petites stations électroniques locales, ou en moulinant les data ouvertes comme celles d'Agralis. *« On travaille selon trois axes : le climat, la plante et la qualité du sol, explique-t-il. Pour produire une recommandation, il faut connaitre la réserve d'eau dans le sol et la consommation faite, en tenant compte de la météo, mais aussi de l'état de croissance de la plante ».*

L'ultra précision

Les écarts météorologiques extrêmes dans le monde, pluviométrie, vent, gel, chaleur…, ont été multipliés par dix ces dernières décennies, en intensité et en quantité. Ce qui à fonctionner une année n'est donc pas reproductible. C'est là que les données de Seabex prennent leur valeur ; en tenant compte de tous les antécédents en un lieu très précis. Sur la parcelle de l'agriculteur sont collectées par des sondes, des stations, des photos satellites et images radar, toutes les données de la terre sur une profondeur de 60 cm, là où pousse la plante. Seabex se positionne ainsi comme un hub de données, aujourd'hui disponibles dans un cloud que l'agriculteur peut consulter à tout moment.
Cette approche de l'ultra précision a valu à Seabex de recevoir six prix à l'international, dont celui de *« l'entrepreneur social ».*

CH4 mon amour !

GRDF est le distributeur de gaz en France. Autrement dit, il gère la tuyauterie qu'il construit et exploite. Dit comme ça c'est un peu simpliste, d'autant qu'il est aussi le partenaire d'un grand nombre d'initiatives en faveur du développement durable. Au point d'avoir annoncé un objectif pour le moins ambitieux : *« distribuer et consommer 100% de gaz vert en Région Centre-Val de Loire à l'horizon 2050 ».* Il s'agit donc de faire produire ce gaz sur le territoire, en économie circulaire par les agriculteurs, grâce à des méthaniseurs.
Pour faire simple, le méthaniseur est un équipement qui reproduit la digestion des bovins et donc, produit du méthane, identique ou presque à celui que nous consommons. Explication de Caroline Renaudat, directrice régionale de GRDF : *« ce méthane est écologique en ce sens qu'il n'est pas issu du sous-sol et ne rejette donc pas un carbone qui était piégé depuis des millions d'années. Il provient de l'exploitation ultime de produits dont on ne savait que faire auparavant ».*

Le digestat comme engrais

Le méthaniseur présente en plus l'avantage d'ingérer tous les déchets végétaux et parfois même plus, issus de l'agriculture et des collectivités. Lisiers, résidus de pailles et de cannes de maïs, et même les cultures intermédiaires dédiés à cette production gazière. Car les agriculteurs voient là aussi l'occasion de faire tourner leurs terres en semant alternativement des cultures nourricières comme le blé ou l'orge, et des cultures dites intermédiaires, pois fourrager, trèfle, ou avoine, qui seront récoltées avant maturité. Ces dernières n'ont besoin d'aucun intrant, sont autant de pièges à nitrates et limitent le *« lessivage »* des terres, c'est-à-dire la surexploitation par une seule et même culture sans cesse renouvelée.
Mieux encore, le digestat, (résidu de ce méthaniseur), servira de substitut aux engrais chimiques. La boucle est ainsi bouclée.

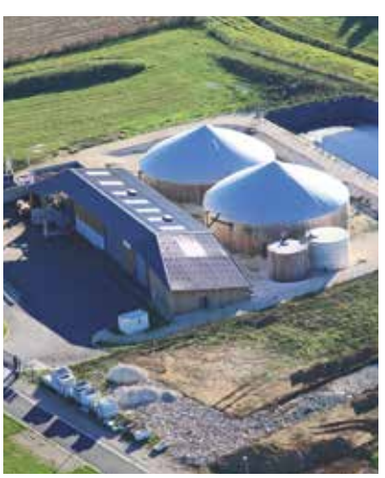
Caroline Renaudat, directrice régionale de GRDF.

À la croisée de de l'agriculture et de l'industrie

Des agriculteurs qu'il faut accompagner dès lors qu'ils font ce choix. Et ils sont de plus en plus nombreux. En France, on compte 230 méthaniseurs en activité, ce qui représente l'approvisionnement en gaz d'un million de logements neufs. Dans notre région, seize sont en fonction actuellement, dont treize portés par le monde agricole, et une centaine est en projet. Les plus aboutis sont à Marigny-les-Usages et Châteauneuf-sur-Loire dans le Loiret, Moulins-sur-Yèvre dans le Cher. Pour porter ces projets une vingtaine de producteurs sont sur le coup : Engie, EDF, Direct énergie et bien d'autres. Autant dire que la méthanisation est une valeur d'avenir, à la fois économique et écologique. On le constate en voyant les résultats des méthaniseurs actifs. Celui de Lamotte-Beuvron par exemple, associe un collectif d'agriculteurs, les collectivités locales et la Fédération française d'équitation dont le site est à proximité. Sologne Agri-Methanisation, que préside Florent Lepretre démontre les vertus évidentes de telles installations. À Châteaurenard, près de Montargis, c'est une unité de cogénération qui s'est transformée en production exclusive de gaz. Autrement dit, elle produisait du gaz qui lui-même animait une turbine qui produisait de l'électricité. Depuis 2011, le Gaz vert a le droit d'être injecté dans le réseau public. Plus d'électricité produite, mais plus de déchets non plus et un rendement très supérieur.

Des emplois directs et indirects

Cette *« industrie agricole »* est génératrice d'emplois. 53 000 emplois en France, à raison de deux à trois permanents pour gérer chaque méthaniseur, mais bien plus si l'on considère les travaux de construction. Notons aussi que l'entreprise Agrikomp s'est installée à la Chaussée-St-Victor et fabrique des unités de méthanisation. Elle emploie près d'une centaine de salariés.
Les lycées agricoles commencent à former aux métiers de la maintenance de ce type d'équipements.


Site de Château-Renard.

CHAMBORD

DEVENEZ MÉCÈNE

Chambord 39-45

Trésors sauvés en temps de guerre

Soutenez la création d'un nouvel espace dédié à la Seconde Guerre mondiale et bénéficiez d'une réduction fiscale*

Contactez-nous à : **mecenat@chambord.org**

ou au 02 54 50 40 03

* conformément aux dispositions de la loi du 1er août 2003 relative au mécénat

Don à partir de 50 euros

Don en ligne

Combi Tour en Val de Loire

À l'orée de la période estivale, et au moment où la reprise économique du tourisme bat son plein en France, L'Épicentre a embarqué à bord de « Jamy », un authentique combi Volkswagen T1 Westfalia, pour un périple au fil de la Loire. De Turquant, en Anjou, à Beaugency, dans le Loiret, nous avons traversé les départements de notre région au gré des incontournables étapes touristiques : châteaux, domaine viticole, abbaye royale, villages de caractères et bords de Loire.

Texte et images, Jean-Michel Véry

1 • Remise des clés
C'est Daniel, de l'atelier Station41aircooled (lire p. 11), à Montoire-sur-le-Loir, qui se charge de nous dispenser les informations préalables avant d'embarquer : installation des couchettes, du coin repas, de la mezzanine en toit ouvrant, du gaz, du courant et quelques instructions quant au poste de conduite.

2 • État des lieux
Tout est là. Du mini frigo à l'évier, des plaques de cuisson à la douche solaire, de la table de camping et ses chaises, au petit canapé intérieur. Avec, comble du luxe, un petit cabinet de toilettes portable.

3 • Prise en mains
Pas de mal de crâne en perspective pour le poste de pilotage : trois cadrans, un levier de vitesses et un frein à main. La direction –non assistée– vous forgera des biceps parfaits pour la plage, mais la boîte de vitesses restera pour nous une grande énigme : le « mystère de la marche arrière »…

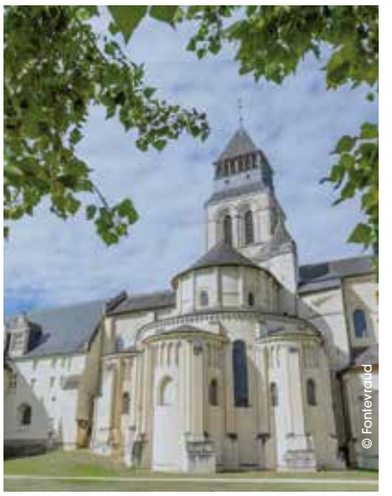
4 • Premières sensations
Depuis Montoire, nous prenons la route d'Amboise (D9), en passant par Château-Renault, pour rejoindre la Loire et notre première étape : Turquant. Pour nous accompagner dans ce voyage dans le temps, nous avons convoqué dans notre playlist les fantômes du passé : Hendrix, Cream et autres Jefferson tournent en aléatoire dans notre enceinte connectée. Bien installés en hauteur, le pare-brise offre un large panorama pour tailler la route. Avec 90 km/h en vitesse de croisière, assurément, la limitation de vitesse sera respectée.

5 • Peace & Love
Le capital sympathie du combi orange est immense. Il se manifeste tout au long de notre parcours, ou au fil de nos arrêts, par des appels de phare, des demandes de photos, des pouces levés. Sourires et bienveillance sont de mise, on nous pardonne même nos légères frasques routières, dues essentiellement à notre lenteur.

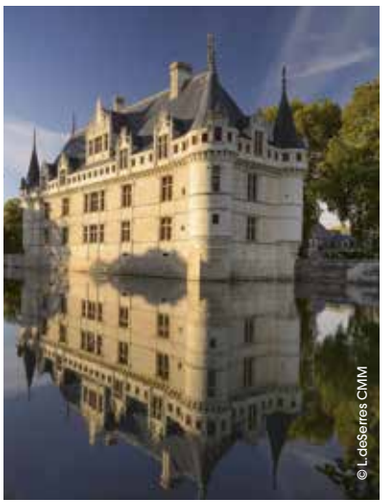
6 • Au départ de Turquant
Le point de départ idéal pour une remontée de la Loire vers Blois et Beaugency. Nous sommes dans le Maine-et-Loire, à la frontière de l'Indre-et-Loire, mais ne soyons pas chauvins… Village des métiers d'art en troglodytes, cette petite cité de caractère, avec ses 500 âmes, est bordée par la Loire, la forêt et moult champignonnières. À flanc de coteau, en pierre de tuffeau, ses nombreux artisans, ferronniers et plasticiens, vous font partager leur savoir-faire et leurs créations. Sur la place centrale, œuvres d'art disséminées ici et là, bars et restaurants en terrasse pour une pause méritée après l'ascension abrupte dans les rues étroites du village, lequel se pose comme une valeur touristique de la région. Côté restauration, L'Héliante est la référence locale. www.turquant.fr

7 • Première nuitée à bord
Malgré une aire réservée aux camping-cars à l'entrée de Turquant, nous avons opté pour le bord de Loire, sans contraintes législatives de stationnement pour le combi. Direction le port, dans la forêt, qui offre une clairière ombragée sous la frondaison, avec en bonus quelques tables de pique-nique. La nuit sera paisible, confortable, bercée par le chant des oiseaux et sous les remontrances des grenouilles.

8 • L'Abbaye royale de Fontevraud
Dès l'aube, nous dévions légèrement des bords de Loire avec un crochet de 7 kilomètres pour rallier Fontevraud, au carrefour de l'Anjou et de la Touraine, pour visiter la plus grande cité monastique d'Europe. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, l'abbaye est posée en plein cœur du village éponyme. Gisants d'Aliénor et de Richard Cœur de Lion, nécropole des Plantagenêts, ici c'est la grande histoire qui est convoquée. Et le village de Fontevraud ne dépareille pas, animé, fleuri, riche d'échoppes d'artisans au long de ses ruelles pavées. Privilégiez les parkings dédiés pour le stationnement… www.fontevraud.fr


© Fontevraud

9 • Azay-le-Rideau
En longeant la D952, via la D7, toujours en bord de fleuve, nous sommes de retour dans l'Indre-et-Loire, avec en ligne de mire l'incontournable image du château d'Azay-le-Rideau et son reflet féérique dans l'Indre. Impressionnant. Bâti sur une île, sous l'impulsion de François Ier, il a bénéficié d'importants travaux de rénovation de 2015 à 2017. Idem que pour Fontevraud, le château est en pleine ville, parking payant à quelques mètres de l'entrée. Indispensable quand on sait que le monument accueille en moyenne 300 000 visiteurs par an. Avec une programmation estivale d'exception, le site battra sans doute des records de fréquentation cet été. www.azay-le-rideau.fr


© L.deSerres CMM

10 • Flânerie en bords de Loire
Depuis la D57, nous enquillons sur la D952, qui traverse Tours et Blois, pour une nocturne finale à Beaugency. Nous musardons au hasard des chemins qui mènent à la Loire, avec quelques belles surprises, points de vue, plan pique-nique, ou parfois des impasses qui nous obligent à manœuvrer au plus serré.

11 • Beaugency
Idéale pour une nuit, la petite ville est un concentré de monuments anciens. Elle est inscrite dans les « 100 détours de France », à juste titre. De ses bords de Loire, là où se tenait chaque année (avant la pandémie) le fameux « Labyrinthe hanté », à son cœur de ville, où trônent la Porte de l'horloge, le château de Dunois et la tour de César, la déambulation pédestre est propice à de nombreuses découvertes, marquée du sceau de l'émerveillement de son architecture.

12 • Un combi dans les vignes
Dernier jour de notre périple. Retour vers le Vendômois pour une visite œnologique du Domaine du Four à chaux, chez Dominique Norguet. Posé à Thoré-la-Rochette, maintes fois primé pour la qualité de ses quilles, le domaine existe depuis sept générations. AOC coteaux du Vendômois, pineau d'Aunis… le propriétaire propose des visites, des dégustations, et de la vente, un moment à partager avec un viticulteur reconnu du territoire. Lui aussi a opté pour un combi Volkswagen, restauré chez Station41aircooled, ici fièrement exposé au milieu de ses vignes. www.domaine-du-four-a-chaux.com

© Rochambeau

13 • Le château de Rochambeau
Toujours à Thoré-la-Rochette, un pas de côté depuis le Four à chaux pour se plonger à nouveau dans la grande histoire. Ancienne gentilhommière ayant appartenu au maréchal Rochambeau, bordée par le Loir, citée par Balzac dans un de ses romans, le bâtiment du XVIe siècle offre un cadre d'exception avec des tilleuls deux fois centenaires qui trônent dans son parc. En juillet, les visites en extérieur et celles de la chapelle sont gratuites, du lundi au vendredi, de 10 heures à 16 heures.

Épilogue
L'éloge de la lenteur. Telle pourrait être la conclusion de notre périple au volant de l'ancêtre des camping-cars. Nous avons remisé nos montres et favorisé la surprise, le moment, l'imprévu. Foin de climatisation, de GPS ou d'aide à la conduite, juste un itinéraire basique que nous avons allégrement transgressé au gré de nos envies. Et si c'était ça le luxe ?

INTERVIEW

Richard Gonin: *“La Grande Tortue investit 500 000 € en travaux de rénovation »*

Après les fermetures liées au Covid, comment l’hébergement de plein air prépare-t-il la saison touristique ? Richard Gonin, responsable du camping La Grande Tortue à Candé-sur-Beuvron, a investi dans de nouvelles infrastructures. Il répond à nos questions.

L’Épicentre : ***Comment la saison a-t-elle démarré ?***

Richard Gonin : *Très calmement. En effet, suite au 3e confinement, nous n’avons pas pu accueillir les vacanciers pour les vacances de Pâques. Nous avons ouvert le 3 mai, mais les mois de mai et juin restent très calmes. À cette période, nous accueillions beaucoup de Néerlandais qui, cette année, ne sont pas venus à cause de la crise sanitaire.*

Comment s’annoncent les prochains mois ?

Les mois de juillet et août s’annoncent bien, les réservations sont bien reparties depuis la fin du confinement, y compris pour les réservations des Néerlandais.

Depuis plus de 30 ans, comment votre camping a-t-il évolué ?

Le camping a été créé par mes parents, Michèle et François Gonin, en 1989. Le terrain était une vaste forêt sur 6 hectares avec des grands chênes. Il a été construit et classé 3 étoiles en 1989 puis, après l’investissement d’une petite piscine puis d’une plus grande, nous sommes passés 4 étoiles en 1998. Après mon service militaire, mes parents m’ont embauché puis j’ai repris la gérance en 2005 où ils m’ont accompagné plusieurs années. Nous souhaitions essayer de réduire notre impact écologique, alors nous avons adhéré à Clé verte en 2005. Notre parc locatif a progressivement grandi jusqu’à atteindre un tiers de tous les emplacements. En 2012, nous avons, aidé financièrement par la Région, fait une refonte complète de l’enceinte de la piscine pour en faire un parc aquatique. La même année, nous avons quitté Clé verte pour adhérer à l’écolabel européen. Nous sommes également audités régulièrement pour garder le label camping qualité, tourisme handicap et accueil vélo.

Et de nouveaux investissements sont en cours ?

Nous avons investi dans de nombreux locatifs, dans des sanitaires privatifs, dans une grande aire de jeux pour séduire les familles, dans un parc aquatique, et il était temps de rénover nos sanitaires. En effet, nous suivons attentivement les commentaires de nos clients. Même si nous avons plusieurs fois rénové ces bâtiments, les besoins et les demandes de nos clients évoluent et ils nous le font savoir. Nous nous sommes donc engagés à les rénover. Deux sanitaires sur trois seront donc détruits pour en construire deux autres plus grands et plus fonctionnels. Nous en profiterons également pour augmenter les accès pour les personnes à mobilité réduite. C’est une enveloppe totale (destruction et reconstruction) de 500 000 €.

*Site : **www.grandetortue.com***
Page Facebook : Camping La Grande Tortue

Propos recueillis par Laëtitia Piquet

Voyage sensoriel au cœur des vins de Cheverny

Embarquez à Cheverny pour une croisière sonore et visuelle (360°) qui offre la (re)découverte des AOC Cheverny et AOC Cour-Cheverny avec audace et onirisme. Cette récente expérience immersive à la Maison des vins de Cheverny est un véritable voyage sensoriel !

Cette expérience sonore, visuelle et poétique plonge le visiteur de la Maison des vins dans le terroir des vins de Cheverny et Cour Cheverny.

Une exposition immersive

Dès l'entrée dans la salle, les visiteurs découvrent une structure originale suspendue, de 5 m de diamètre et 2 m de hauteur au centre de la pièce, dissimulant une installation artistique qui projette dans un voyage à 360° au cœur du vignoble des vins de Cheverny et Cour Cheverny. Au fil des 4 saisons, le visiteur découvre l'évolution de la vigne et les gestes des hommes et femmes qui accompagnent cette transformation pour produire le vin. Une narration numérique et technologique inédite de 5 minutes 17 qui invite de façon artistique et onirique à la découverte des vins de Cheverny. Cette expérience sonore et visuelle immersive à 360° révèle avec poésie le travail artisanal des vignerons au cours des saisons.

Un procédé original

Cette installation scénographique matérielle et numérique combine la vidéo-projection (vidéo mapping) et le dessin animé (rotoscopie) qui offre une adéquation avec le travail artisanal du vigneron. Cette création visuelle originale est conçue avec la technique d'illustration à la gouache permettant une finesse de trait exceptionnelle, elle est le médium idéal pour retranscrire dans le détail, faire ressortir la fragilité de la nature, la délicatesse de la vigne.

Ce spectacle innovant et poétique invite à mieux connaître les vins de Cheverny.

S. M.

www.maisondesvinsdecheverny.fr

Village des vignerons de la Fête des vendanges de Cheverny.

Les vendanges se fêtent à Cheverny

Samedi 4 septembre, les vignerons des AOC Cheverny et AOC Cour Cheverny organisent une journée alliant randonnées, dégustation et musique. Les vignerons ont mis les petits verres dans les grands pour cette 10ème édition de la Fête des Vendanges, avec un programme exceptionnel.

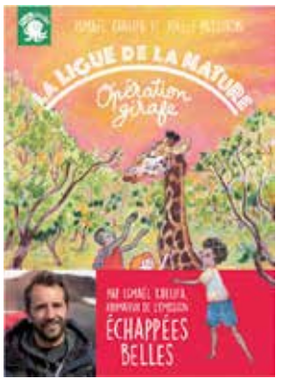
- Des randonnées pédestres et Échappées à vélo jusqu'aux vignes du Domaine de Chambord
- Dégustation de 11h à 19h par une trentaine de vignerons
- Un Oenofestival avec Tayazabeu, Banda Jul, Mathieu des Longchamps, Julien Voulzy, Tryo

www.fetedesvendanges.net

Tout part d'une rencontre avec… des poches pour tous !

Par Annie Huet de l'Espace Culturel E.Leclerc >portecôté de Blois

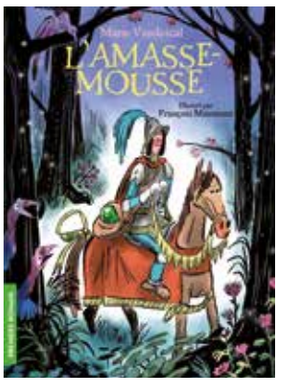
L'activité préférée des français pendant l'été est la lecture. Quelle bonne nouvelle ! Dans ce pays nous sommes attachés aux livres et à leurs auteurs. A l'Espace Culturel, vous êtes habitués à les côtoyer à l'occasion de rencontres littéraires de haut vol tant ils savent se livrer en toute simplicité, créant avec les lecteurs que nous sommes un lien magique qui rend leurs ouvrages encore plus précieux. Découvrez la sélection de l'Espace Culturel, en format poche. Livres économiques, légers et peu encombrants, faciles à prêter, à donner, à glisser au fond d'une poche, d'un panier de plage ou d'un sac à dos. Pensez à lire les romans que nous proposons pour les jeunes lecteurs de tous âges. Et faites découvrir à vos enfants et adolescents le bonheur de parler de ce qu'ils ont lu, emmenez-les dans des débats débridés, ouverts et drôles. C'est ça aussi la littérature ! Un jour ou l'autre, ils auront envie de vous accompagner à la rencontre de leurs auteurs. Et maintenant, à vous de lire !



« La ligue de la nature Opération girafe »

de Ismaël Khelifa illustré par Joëlle Passeron (Mini Poulpe)

L'animateur de l'émission *Echappées belles*, Ismaël Khelifa, concocte pour les petits lecteurs de 7/8 ans une aventure qui se déroule en Afrique et qui parle de protection de la nature. Sous le crayon tendre et expressif de Joëlle Passeron, Moutarou et Romane prennent vie. Ils ont un incroyable pouvoir : ils peuvent communiquer avec la nature ! Ils utilisent leur don pour sauver les animaux en danger, ici une girafe menacée. Parviendront-ils à la protéger des dangereux chasseurs ?



« L'Amasse-mousse »

par Marie Vaudescal illustré par François Maumont (Folio cadet)

Voilà un premier roman à lire dès 8 ans. Une comédie familiale farfelue dans le Moyen-âge adoré des enfants, peuplé de créatures fantastiques. Le prince Bazoile emprunte le joyau de la famille pour une cérémonie : *l'Amasse-mousse*, pierre de prospérité du royaume. Hélas, il perd le bijou. Impossible de se sortir de cette fâcheuse situation sans l'aide de sa sœur Gwendoelle. Les enfants se régaleront d'illustrations pleines d'humour !

« Y'a pas de héros »

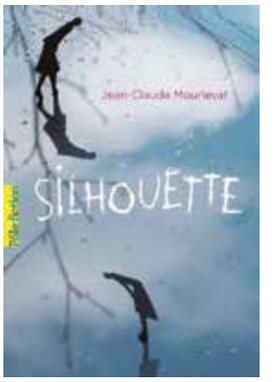
de Jo Witek (Folio junior)

Un premier pas dans la littérature pour les jeunes lecteurs à partir de 9 ans qui se plongeront dans ce récit bourré d'humour et de tendresse écrit dans une langue savoureuse et qui aborde avec justesse les interrogations de l'enfance sur la société et les origines familiales. *« Dans ma famille à moi, on rigole bien, mais une chose est sûre : y'a pas de héros, rien que des zéros. Enfin, c'est ce que je pensais jusqu'à ce que maman sorte un vieil album photo du placard à fouillis… »*

« Lancer l'alerte »

de Jean-Christophe Tixier (Rageot)

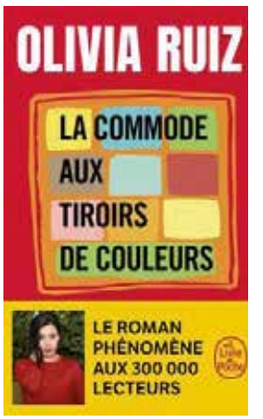
Tout ici est en place pour donner le goût des romans noirs aux jeunes lecteurs dès 10 ans. Fermer les yeux afin de se détourner du scandale. Ouvrir la bouche pour crier l'indicible. Enquêter pour démonter des rouages cachés. Traquer la vérité, même la plus douloureuse. César a le choix. Lou-Ann aussi. Et vous ? Découvrirez-vous que les héros ne sont pas toujours extraordinaires dans ce thriller où la famille a toute sa place ?



« Silhouette »

de Jean-Claude Mourlevat (Pôle fiction)

Ce recueil de nouvelles, teintées d'humour noir, dont les chutes tombent comme des couperets, s'adresse à tous, dès 14 ans, car les adultes aussi y trouveront leur compte. L'auteur est le premier lauréat français à obtenir le prix Astrid Lindgren 2021, considéré comme *« le prix Nobel de littérature jeunesse »*. *« Un bijou mélancolique et noir, un exercice de style aussi brillant qu'impitoyable. »* (Télérama) Ce livre passera entre toutes les mains, c'est certain !



« La commode aux tiroirs de couleurs »

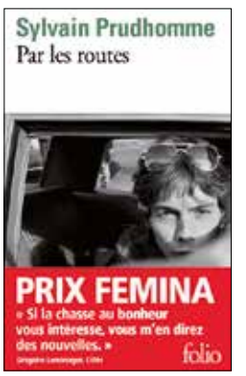
de Olivia Ruiz (Le Livre de poche)

On connaît la chanteuse, on découvre l'autrice dans un texte poétique, touchant et délicat. *« Racé comme du Almodovar. Un coup d'éclat et un coup de maître. Une écrivaine démente »* s'enthousiasme Le Point. Voilà une fresque inoubliable sur l'exil. La petite-fille de Rita, découvre dans une commode intrigante les secrets qui ont scellé le destin de plusieurs générations de femmes, entre l'Espagne et la France, de la dictature franquiste à nos jours.

« La maison d'été »

de René Guy Cadou (Le Castor Astral)

Initialement paru en 1955, *La maison d'été*, est l'unique roman de René Guy Cadou mort prématurément à l'âge de 31 ans. Il était l'un des animateurs de l'École de Rochefort, mouvement littéraire fondé en 1941. Il conserve aujourd'hui une réelle aura populaire. Gilles, déchiré entre la solitude de la grande ville et le mirage de la vie simple et rustique, se trouve confronté à la question mythique : peut-on retrouver le lieu de la pureté ? À découvrir absolument. Des accents poétiques et lyriques s'invitent au fil des pages, comme une sorte de nouveau Chant du monde.



« Par les routes »

de Sylvain Prudhomme (Folio)

Prix Femina et prix Landerneau des lecteurs en 2019, Sylvain prudhomme nous offre un roman grisant, lumineux et magistral qui marque longuement ses lecteurs. Sacha, la quarantaine retrouve loin de paris, son ami de jeunesse, *« l'autostoppeur »*. Il vit dans une petite ville du Sud, avec Marie et leur fils, habitués à ses disparitions et ses retours imprévisibles. L'arrivée de Sacha bouleverse cet équilibre familial. Entre Sacha et Marie, les liens se resserrent. Que vaut la liberté face à l'amitié et à l'amour ?

LITTÉRATURE

« Toutes les histoires d'amour ont été racontées, sauf une »

de Tonino Benacquista (Folio)

Vingt ans après le sublime Saga, Tonino Benacquista signe un roman débordant d'humour et d'imagination. La fiction devient une merveille sous la plume de cet auteur très inspiré. Léo a disparu depuis six mois. Est-ce qu'il se cache ? Que fuit-il ? Nul ne se doute que, pour trouver des réponses à ses propres questionnements, Léo s'est réfugié dans un monde meilleur, celui des séries télévisées. Sa fascination pour la fiction peut-elle réparer le réel ? Passionnant.

« D'un cheval l'autre »

de Bartabas (Folio)

Bartabas crée des spectacles éblouissants avec ses compagnons de route, Zingaro, Chapatro, Lautrec, Le Caravage. L'un de ces chevaux fut sauvé in extremis de l'abattoir, un autre légué par un torero en déroute, une autre racheté à un maquignon véreux. L'auteur leur rend ici un hommage poignant, dans un livre qui devient leur plus beau tour de piste. Grâce à leur complicité naturelle, il est devenu un écuyer d'exception, réalisant des prouesses qu'aucun artiste n'avait accomplies avant lui. Un regard plein de passion et de compassion.

« Là où chantent les écrevisses »

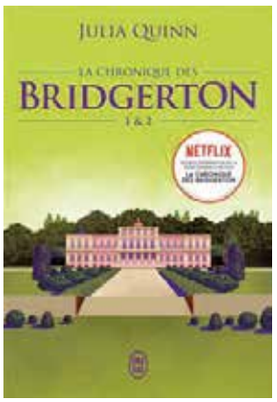
de Delia Owens traduit de l'anglais USA par Marc Amfreville (éditions du Seuil) (Points)

Tous les lecteurs ont été emballés par ce premier roman, véritable phénomène d'édition vendu à des millions d'exemplaires dans le monde. Il s'agit d'un véritable hymne à la nature où le grandiose et la modestie se côtoient intimement. Abandonnée à l'âge de dix ans, Kya apprend à lire et à écrire et découvre la science et la poésie aux côtés de Tate. Quand il la quitte à son tour, et que l'irréparable se produit, elle ne peut plus compter que sur elle-même.

« La papeterie Tsubaki »

de Ogawa Ito traduit du japonais par Myriam Dartois-Ako (éditions Picquier)

Vous lirez le roman poétique et envoûtant de l'autrice qui nous avait enchantés avec *Le restaurant de l'amour retrouvé*. Cette fois-ci nous entrons dans le sillage de Hatoko qui fait ses premiers pas comme écrivain public. Sa grand-mère lui a enseigné le choix des mots, la calligraphie, l'importance du papier, de l'encre, de l'enveloppe. Carte de vœux, mot de condoléances pour un singe, lettre d'adieu ou d'amour… la jeune femme se plie à toutes les exigences. Et sa papeterie devient un lieu de partage et de réconciliations inattendues



« La chronique des Bridgerton 1 et 2 »

de Julia Quinn traduit de l'anglais USA par Cécile Desthuilliers (J'ai lu)

Nous nous sommes délectés de la série télévisée éponyme. Mais à l'origine est la série traduite en treize langues de celle qui naquit aux USA en 1970. De quoi retourne-t-il ? Lady Whistledown, inconnue et influente, publie une rubrique mondaine en 1814, à Londres. On s'arrache ses feuillets aussi croustillants que détaillés. Voilà un feuilleton haletant entre valses langoureuses, rebondissements cocasses et bagarres mémorables jusqu'à un épilogue d'un romantisme échevelé. Après avoir suivi les amours de Daphné, il reste six Bridgerton à marier. La saga ne fait que commencer ! Un régal.

« L'Homme Coquillage »

de Asli Erdogan traduit du turc par Julien Lapeyre de Cabanes (Babel)

L'autrice turque, romancière, nouvelliste, journaliste a reçu en 2018 le prix Simone-de-Beauvoir pour son engagement en faveur de la liberté de la femme en Turquie. Dans ce premier roman, elle met en place la force étrange de son personnage féminin toujours au bord de l'abîme. C'est une jeune chercheuse en physique nucléaire qui croise sur une île des Caraïbes, le chemin de l'Homme Coquillage, au visage presque effrayant, mais dont les cicatrices la fascinent. Une histoire d'amour naît entre impossibilité et attirance pour un être inscrit dans la nature et la violence. Sublime.

L'Espace Culturel E.Leclerc >portecôté de Blois vous invite à découvrir

L'EXPOSITION DU CONCOURS PHOTO 2021

« Portes, passages, seuils et autres barrières »

>>> Du 4 juillet au 18 septembre 2021

>>> Remise des prix le vendredi 3 septembre à 18h30

■ Tout l'été venez découvrir l'ensemble des photos reçues pour notre concours 2021. Leurs auteurs deviennent les invités de notre galerie d'art : bravo et merci à eux pour leur inventivité et leur regard !

La centaine de clichés qu'ils ont réalisés évoquent les portails, fenêtres, clôtures et autres frontières. Sans parler de ces nouvelles barrières que l'on appelle désormais « gestes ». Tous ces mots évoquent l'existence d'un dehors, d'un désir de liberté, ou la réalité d'une contrainte. Entre symboles et vérités quotidiennes, laissez-vous aller à inventer vos propres histoires faces à leur interprétation du thème proposé cette année.

Et surtout, n'oubliez pas de voter pour votre photo préférée qui verra l'auteur le plus plébiscité devenir lauréat du PRIX DU PUBLIC, trois autres photos recevront les PRIX DU JURY de l'Espace.
Le vendredi 3 septembre, venez assister à la remise des prix : nous serons ravis de connaître les motivations de votre choix de visiteur éclairé, vous serez étonnés de rencontrer vos photographes lauréats ! AH

FONDS DE DOTATION LEC ARTS espace culturel E.Leclerc portecôté

Espace Culturel >portecôté
12, rue Porte-Côté 41000 Blois • 02 54 56 28 70
lundi de 14 h à 19 h du mardi au samedi de 9 h 30 à 19 h facebook.com/espaceculturelleclercblois

1ER JUILLET > 15 AOÛT

SAISON 2

Drive-in CINEMA

AÉRODROME DE BLOIS-LE BREUIL

ACCÈS : 20 H 30
PROJECTION : 22 H

FOODTRUCK
POPCORN
BOISSONS

LOIR&CHER BLOIS-LE BREUIL EVENEMENTIEL

CAP'CINÉ

TARIF : 5 €/PERS.

RÉSERVATION : www.cap-cine.fr

Dans la limite des places disponibles.

Loir&Cher LE DÉPARTEMENT